

Les Monuments aux Morts
de la
Guerre 1914-1918
de la
Commune d'Érezée
et le Monument de Heure-en-Famenne (Somme-Leuze)

Textes rédigés
par
François-Emmanuel DUCHÊNE
extraits de son mémoire de 1^{re} licence en Histoire

1998-1999

Textes remis en page par et pour le site www.eglise-romane-tohogne.be
avec la permission de l'auteur

TOUS DROITS RÉSERVÉS – COPYRIGHT © OCTOBRE 2014

Le monument 1914-1918 d'Amonines (1)



(Photo : Jacques Vauchel)

Un obélisque de taille moyenne, en pierre bleue (pierre du pays), est situé près du carrefour de la Damzelle (2), terrain communal sans aspect religieux, politique, didactique (3). Ce monument patriotique et funéraire est assez impressionnant ; il se fond néanmoins assez facilement dans le paysage, en dépit d'une taille respectable et d'une position à hauteur des yeux. Le choix de l'emplacement à l'écart de tout bâtiment civil ou religieux pourrait avoir été motivé par la présence d'un ancien arbre considéré par les habitants comme « *le plus ancien des anciens combattants* », mais selon d'autres habitants, cet imposant érable fut semble-t-il planté là à l'occasion du centenaire de l'indépendance (or, le monument était alors, semble-t-il, déjà là !). Une cérémonie se déroule à l'occasion du 11 novembre et le relais sacré passe chaque année par Amonines.

Il comprend six niveaux. Le premier est rendu invisible du fait de la présence d'un parterre ajouté par après. Le deuxième niveau du monument rappelle le souvenir des combattants de 40-45, drapeau belge à l'appui (seul symbole patriotique). Le troisième niveau est orné d'une couronne funéraire (symbole du décès) et d'un rameau de laurier, et, au cinquième niveau, on trouve une frise de feuilles d'acanthé. Une urne (6^e niveau) surmonte l'édifice, ce qui selon Alain Guilitte (4) renforce le caractère funéraire. On notera la croix au milieu des années du conflit, croix qui symbolise ici la religion avant de signifier le décès.

Sur la face avant du quatrième niveau se trouve le texte (en français), centré (ce qui rend impossible d'ignorer des éléments) rappelant la mémoire de Henri Rodrique, mort à Merckem le 18 mars 1918. Les noms du lieu de naissance et de décès du soldat, ainsi que les dates du début et de la fin de la guerre sont rédigées en caractères plus importants. Le texte civique de la plaque n'est pas ici avant tout destiné à interpeller le passant : « *Amonines à ses vaillants enfants. Henri Rodrique, mort au champ d'honneur le 18 mars 1918 à Merckem* ». Une croix, symbole religieux ou funéraire, figure entre les deux dates. On remarquera deux choses : d'une part, le texte principal est lui-même disposé de manière à évoquer une urne funéraire, ce qui n'est peut-être pas innocent vis-à-vis de l'urne qui domine le monument ; d'autre

part, on a l'impression que le nom du soldat a été ajouté après la mise en place du monument (en effet, pourquoi mettre deux fois des expressions qui évoqueraient les soldats?).

Sur la face droite figurent, classés par ordre alphabétique, les noms des soldats. La liste continue sur la face de gauche et une inscription indique le début de la liste des déportés, eux aussi classés par ordre alphabétique. Remarquons que la liste des soldats est précédée de la mention « *À nos braves* ». Cette maxime, attestant de la dédicace du monument par la Commune aux soldats, laisse néanmoins perplexe : n'est-ce pas aussi faire preuve de bravoure que de résister aux souffrances de la déportation ? Cela est renforcé par le fait qu'une ligne sépare vigoureusement la liste des soldats de celle des déportés (5).

Ce témoignage de la mémoire collective, empli d'aspects locaux (financement par la Commune, comité au monument, matériaux, sculpteur, ... il n'y a aucun symbole national), implanté en terrain communal (aspect laïc) et associé aux histoires locales, rappelle la souffrance et la mort au nom de la religion catholique (6) d'un habitant d'Amonines (sans doute d'origine espagnole) bien loin de sa terre natale. Sa mort a permis la victoire. De l'urne, dernière demeure du défunt, s'écoule l'eau de la vie (7) qui fait fleurir les acanthes, seule plante capable de fleurir sur la pierre sans rien parasiter. Les martyrs sont ainsi rendus à la vie. Si la réalité de la mort est conservée, elle est ici présentée comme un honneur et un symbole, avec magnification du défunt présenté désormais comme le héros qui fertilise la dure pierre des Ardennes. La mort est devenue ici source de vie. La souffrance des autres combattants, plus que celle des déportés, est associée à celle du soldat, en dépit de l'uniformité des listes du souvenir. Par ce monument, la Commune s'adresse à ses soldats et déportés en leur rendant hommage, et en particulier à ce soldat.

L'analyse des comptes communaux de 1921, contrairement au budget établi la même année, révèle que la Commune octroya en cette année un subside de 500 francs au comité créé pour l'érection d'un monument aux combattants de la guerre (8), « *Considérant qu'il y a lieu d'aider le comité susdit dans la tâche noble, ardue et patriotique qu'il a entreprise, qu'ainsi nous reconnaitrons les services qui ont été rendus par nos vaillants soldats et les souffrances endurées par nos déportés* ». Accordé le 30 mai, ce subside fut approuvé par la députation permanente le 16 juin suivant. C'est le seul document communal faisant allusion au monument ou à son financement. Ce qui permet d'attester de l'existence d'un comité pour l'érection du monument, et éventuellement envisager la possibilité que ce comité ait organisé une souscription ou une quelconque récolte de fonds pour le monument. Ce sont les seules informations au sujet du monument. Cela permet de donner un *terminus ante quem* au point de vue de la datation du monument. L'article de presse relatant les funérailles de Henri Rodrique ne fait pas mention du monument, mais il est possible que l'on n'en parle pas car il n'y eut pas de cérémonie au monument à l'occasion des funérailles (9). Une signature sur le premier niveau (face avant, dans le coin en bas à droite) signale que c'est Pierre Dumont qui réalisa le monument (10).

(1) À partir de 1924, la Commune accorde presque chaque année 54 francs destinés à l'entretien des cimetières militaires français, et en 1931, 100 francs sont octroyés pour le monument aux fusiliers marins français.

(2) Ce nom est issu du folklore local.

(3) Le monument patriotique se dresse également sur une place publique ou à un carrefour où il est bien en vue, mais il se distingue par son iconographie ou par ses inscriptions ou par les deux éléments.

(4) GUILITTE A., *op. cit.*, p. 92.

(5) *Sur la face latérale droite*: « A nos braves » - François ANSION, Armand BASTIN, Paul BASTIN, Antoine BORLON, Joseph BURON, Octave DANLOY, Albert DELVAUX, Edmond DEPIERREUX, Alphonse FONCK, Honoré FONTAINE, Alexandre GODELAINE, Jules GRÉGOIRE — *Sur la face latérale gauche (suite des noms des combattants de la face latérale droite)*: Édouard MAGUIN, Jules PAULUS, Camille SIMON, Fernand WILMART, Jean

WILMART, Philippe WILMART, Pierre WILMART – *Déportés*: Guillaume ANSION, Raymond GILLIS, Joseph PAUL, Alphonse PÉTRY, Ferdinand SIMON.

(6) Si l'on en juge par le fait que sur nombre d'autres monuments c'est un blason national que l'on met généralement entre les dates de guerre, et que la croix est au-dessus du nom de la Commune.

(7) CHEVALIER J. & GHEERBRAMDT A., *op. cit.*, p. 783.

(8) La même année, un subside de 50 francs fut accordé à l'œuvre aux Invalides de Guerre à Marche.

(9) **L'enterrement de Henri Rodrique** - La *Gazette de Marche* (édition du 4 septembre 1921) relate les funérailles du soldat. La dépouille arriva le 24 août à Melreux où l'attendaient les autorités civiles, des anciens combattants et des habitants de la Commune, dont la sœur du défunt. Le cercueil est ramené en vicinal (l'actuel tramway touristique) jusqu'au « Pont d'Érezée » (le pont en contrebas du village d'Érezée). Là, une sonnerie « Aux champs » retentit, puis succède le discours d'un lieutenant de réserve du régiment du défunt, et d'un écolier d'Amonines (seule mention d'un discours d'écolier pour toutes les funérailles dont nous avons des traces dans la presse). La fanfare accompagna le défunt jusqu'à l'école transformée en chapelle ardente pour deux jours. La population vint se recueillir: «... *Enfants, jeunes gens, vieillards, tous se font un devoir de venir prier et se recueillir. (...)* ». Le cercueil fut porté à l'église par les anciens combattants et, au cours du sermon, l'abbé Vincent a « *imploré la couronne pour le martyr d'une belle cause* ». Signalons que sur le monument est représenté une couronne funéraire, mais rien ne permet d'établir un lien entre ces faits. Au cimetière, le bourgmestre, un représentant des combattants du canton et un volontaire de guerre prirent successivement la parole. Puis ce fut l'hommage par la fanfare et les élèves de l'école religieuse. L'article conclut qu'il s'agit d'une belle leçon de patriotisme et de foi. Toutefois, cet article se différencie de ceux de Mormont par le fait qu'il insiste plus sur les cérémonies civiles que sur les cérémonies religieuses.

(10) C'est grâce à une ancienne carte postale, fournie par l'abbé H. Michotte, curé d'Amonines, que nous avons eu connaissance de ces informations.

(Texte extrait du mémoire de 1^{re} licence en Histoire de François-Emmanuel Duchêne, année académique 1998-1999, intitulé « Les monuments aux morts de la Guerre 1914-1918 - La Commune d'Érezée ».)



Le monument 1914-1918 de Briscol



Le monument de Briscol photographié le 24 août 2014, à l'issue de la commémoration du 100^e anniversaire des événements tragiques du 20 août 1914.

Le monument en pierre bleue se situe près d'un carrefour, non loin d'un lieu commémoratif (la maison où Jules Lambert périt brûlé vif), et tout près de l'église (lieu de culte). Ce monument funéraire et patriotique dédié aux victimes des 20 et 21 août 1914, est placé, tout comme celui d'Érezée, sur un ensemble de pierres poudingues, [ndlr: jusqu'il y a peu entouré d'une clôture dont les montants étaient ornés de croix trèflées (symbole de la promesse faite par les membres des mouvements de jeunesse)]. Ce monument ne comporte aucun symbole figuratif. Toutefois, sa forme évoque celle d'une cartouche prête à être tirée. L'ensemble de pierre symbolise l'union de la communauté qui a fait sa force. La devise de l'ancienne commune était d'ailleurs « Soyons unis pour être forts ». Les monuments de la Commune d'Érezée sont les seuls sur poudingues.

Le monument comporte quatre niveaux portant des textes civiques: le premier niveau sur lequel fut apposée la plaque aux morts de la seconde guerre mondiale. Sur la face avant de la partie centrale figure

cette inscription « *Gloire et paix à nos martyrs 20 août 1914* », suivi d'une série de noms: figurent d'abord les noms des gens morts lors du sac du village et ensuite viennent ceux qui ont péri à Heure (1). Chacune des autres faces est consacrée à un ou plusieurs martyrs pris séparément, et classés selon les circonstances du décès. C'est ainsi que sur la face gauche, il est écrit: « *Jules Lambert, greffier, fut tué d'une balle dans les champs, pansé, rapporté et brûlé par les Allemands dans l'incendie d'une maison vis-à-vis du monument* ». La face droite est dédiée à Arthur Mawet et à des victimes de l'incendie: « *Arthur Mawet fut tué à bout portant au pignon de sa demeure; Hubert Orban, son fils Nestor et Alexandre Mawet, réfugiés dans la cave, périrent dans l'incendie de leur maison.* » Au revers du monument se trouve cette inscription: « *Clémentine Ponsard fut tuée puis brûlée dans l'incendie de la maison paternelle; Nicolas Colas et Léon Devahive furent lâchement fusillés à Heure le 23 (ndlr: lire 21) après un jugement sommaire et sous l'inculpation de franc-tireur.* » Toutefois, au revers du monument, on constate l'absence de Libert Godart et Léon Evrard.

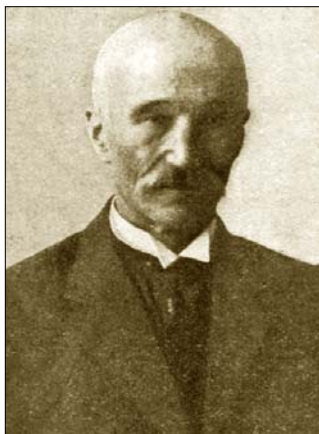
C'est l'union qui a fait la force; toute la communauté du village s'est unie pour élever le monument, dont le sommet en forme de cartouche rappelle et représente dans sa froideur et sa dureté, les circonstances de la disparition des victimes innocentes qui périrent ou furent blessées sous les balles de l'envahisseur, ou périrent brûlées vives en voulant échapper aux engins de mort, à moins qu'elles ne représentent la cause du martyr des gens: les balles tirées par les francs-tireurs est à l'origine de la furie allemande. Véhiculant des valeurs locales, en particulier le rejet de la lâcheté et de la barbarie, c'est un témoignage à la mémoire des victimes, désormais glorifiées. Le souvenir de leur souffrance est à présent marqué dans la



Briscol-Érezée - Photo-montage montrant les casques à pointe passer en rangs devant les ruines encore fumantes des maisons incendiées la veille.



Jules Lambert, brûlé vif à Briscol le 20 août 1914.



Libert Godart, fusillé à Heure-en-Famenne le 21 août 1914.



Léon Devahive, fusillé à Heure-en-Famenne le 21 août 1914.

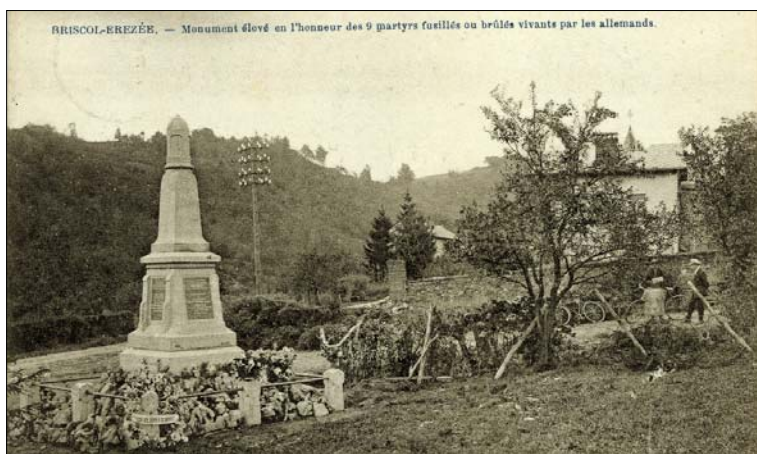


Marie Collas, † le 4 août 2014. Âgée d'un an, elle fut blessée à la plante du pied par les Allemands.

mémoire collective. Les victimes peuvent reposer en paix; la crainte de l'oubli ne troublera jamais leur repos éternel. Les passants qui viennent près du monument peuvent voir dans quelles conditions atroces et injustes, les martyrs ont péri (comme dans les registres d'hagiographies où l'on précise la manière dont la personne a été suppliciée). L'accent est sans conteste mis sur la souffrance des gens, et non sur l'idée de sacrifice, qui semble mieux adaptée pour les soldats tués au combat (2). On commence par donner une liste générale des victimes, classées en deux catégories: mortes à Briscol, et tuées à Heure. À l'intérieur de chaque catégorie, les noms sont classés par ordre alphabétique. Témoin d'un passé tragique, ce monument est un rappel afin que l'avenir ne soit plus entaché de ces atrocités. La jeune génération, et entre

autres les éclaireurs de la paix de Baden-Powell, sera garante du souvenir.

En ce qui concerne les dates d'érection, on sait seulement que le subsid fut voté le 4 juillet 1920. Le monument fut réalisé par Pierre Dumont. Par contre, plusieurs procès-verbaux attestent de travaux de restauration du monument. Mais aucun document n'apporte de précision sur le contenu même de ces travaux, qui d'après M^{me} Paula Leboutte consistèrent à retracer les inscriptions. D'après les sources dépouillées, les travaux furent décidés le 6 avril 1959; il s'agissait d'un entretien qui ne nécessita pas de subsid aléatoire. Le 9 mars 1962, il fut décidé d'octroyer 2.000 francs d'honoraire au conducteur du ressort pour rétablissement du dossier et du projet définitif des restaurations (3).



Inauguration du monument de Briscol (en 1921?).

(1) Jules LAMBERT, 28 ans / Clémentine PONSARD, 35 ans / Hubert ORBAN, 45 ans / Son fils Nestor, 19 ans / Arthur MAWET, 61 ans / Son fils Alexandre, 21 ans / Nicolas COLAS, 68 ans / Libert GODART, 67 ans / Léon DEVAHIVE, 28 ans.

(2) Un des discours prononcés près du monument de Heure en 1921 donnait toutefois l'impression d'amalgamer.

(3) **Restaurations du monument de Briscol** - D'après les sources dépouillées, les travaux furent décidés le 6 avril 1959. Il s'agissait d'un entretien qui ne nécessita pas de subside aléatoire. Le 9 mars 1962 (a), il fut décidé d'octroyer 2.000 francs d'honoraire au conducteur du ressort pour l'établissement du dossier et du projet définitif de restauration. Le 19 avril 1962, le Commissaire d'arrondissement envoya une lettre relative aux travaux d'installation sanitaire au presbytère vicarial et à la restauration du monument de Briscol. Étant donné la nécessité de produire un dossier pour chacun des travaux à réaliser, la Commune décida l'octroi de 500 francs pour les frais de constitution du dossier, et refusa de demander de l'aide à l'État car il s'agissait de *remise en état peu coûteuse dictée par un sentiment de respect à la mémoire des victimes*. Le 3 juin, la Commune confirma qu'elle renonçait à demander des subsides à l'État, du fait du faible coût des restaurations (b). Le conducteur du ressort qui inspecta les lieux estima que le budget nécessaire devait être revu à la hausse. Celui-ci fut donc augmenté et un nouveau dossier fut constitué par le conducteur. Le projet fut approuvé par le Conseil le 17 avril 1963 et un budget de 6.000 francs fut accordé. Toutefois, en mars 1966, le projet n'avait pas encore été approuvé de manière définitive (c).

(a) D'après un procès-verbal du 3 mai 1962.

(b) Extrait du procès-verbal : «... Le travail à exécuter pour restauration du monument aux morts de Briscol ne consistant, par ailleurs, qu'en une remise en état peu coûteuse dictée par un sentiment de respect à la mémoire des victimes pour laquelle la demande d'un subside aléatoire ne s'indique pas...». Document daté du 3 mai 1962 et confirmé le 3 juin suivant, on décida alors un crédit de 500 francs pour le coordinateur des travaux.

(c) D'après un document du 23 mars, «le président fait part à l'assemblée que ledit dossier de restauration du monument de Briscol est retiré de la séance de ce jour, suite à une demande du Conducteur du ressort. Il sera statué à son sujet au cours d'une séance ultérieure.»

(Texte extrait du mémoire de 1^{re} licence en Histoire de François-Emmanuel Duchêne, année académique 1998-1999, intitulé «Les monuments aux morts de la Guerre 1914-1918 – La Commune d'Érezée».)



Le monument de Briscol en hiver 2013.

Le dimanche 24 août 2014, la Commune d'Érezée a commémoré la tragédie de Briscol en présence des habitants du village, des associations patriotiques et des autorités communales. Les Collèges des Communes voisines, de Somme-Leuze et de Bever et Lontzen (les communes jumelles), avaient été invités. Une messe a eu lieu à la chapelle de Briscol et a rassemblé de nombreux fidèles. Discours, dépôts de fleurs et verre de l'amitié ont suivi.





Érezée - a) Le monument aux morts 1914-1918



Érezée - Le Monument aux Morts 1914-1918 (août 2014).

Un beau monument civique, funéraire et patriotique, de style plutôt détonnant avec les inscriptions à hauteur des yeux (du fait de la surélévation du monument) est dédié aux victimes de 1914. Il est situé sur une esplanade aménagée en face de l'église (lieu de culte), non loin de la maison communale, en bordure de la rue du Général Borlon (1), proche aussi de l'Avenue du Centenaire (2). Il est juste à côté de la Place du Capitaine Garnir (voir plus loin). Il s'agit d'un obélisque à trois faces disposé en triangle. Il est réalisé en pierre bleue. Cela donne un aspect en trompe-l'œil. En effet, lorsqu'on regarde une face du monument, il est impossible de voir les deux autres faces. Mais comme les chemins environnants, la place forme un triangle ; il est possible que l'on ait voulu que, d'où qu'on vienne, nul ne puisse ignorer le monument.

Des documents iconographiques (3) (datés de 1929 à 1932) signalent qu'à l'origine, le monument était encadré de deux canons et fut d'abord entouré partiellement d'une clôture métallique, sans symbole relatif à la guerre, et d'un muret de pierre (4). Les deux canons furent réquisitionnés par les Allemands, sans doute en 1941, et servirent probablement à faire de la mitraille. Le monument fut par la suite entouré d'un mur de pierre, qui a été détruit en novembre 1998, quelques jours après les commémorations, dans le cadre de travaux d'aménagement de la place, visant notamment à dévier la circulation et à embellir les lieux.

Réalisé en pierre de taille, il est posé sur un tas de poudingues (5) tout comme celui de Briscot. Il comporte quatre niveaux. Le premier niveau comprend les



Érezée - Le Monument aux Morts (anciennes cartes postales).

inscriptions «14-18» en gros caractères. Sur le second niveau, de gauche à droite, les inscriptions civiques se suivent comme telles : «*La Commune d'Érezée à tous ses héros*» (face avant), «*Vous qui passez, souvenez-vous*» (face gauche), et «*Paix et gloire à nos martyrs*» (face de droite). Le tout gravé en gros caractères. La surélévation facilite la lecture de ces plaques. En ce qui concerne le troisième niveau, sur la première face figurent les noms des combattants morts pour la patrie ; ceux-ci sont classés par ordre d'importance à l'Armée (6).

On remarquera que les hommes sont séparés entre officiers et simples soldats et volontaires, sorte de ségrégation entre gradés et soldats. Toutefois, le fait d'indiquer que Michel Pierrard était volontaire peut être considéré ici comme une marque honorifique, attestant du fait qu'une des victimes a pris les armes sans être conscrit ou militaire de carrière (Florent Garnir Cap^{ne} / Alphonse Gérard S^s Lⁱ / Florent Courtois / Victor Leboutte / Michel Pierard V.D.G.). Sur les deux autres faces, les noms sont classés par ordre alphabétique, mais l'ordre recommence sur chaque face. La face gauche contient les noms des civils fusillés à Heure, classés par ordre alphabétique (mais il n'y aucune inscription signalant qu'ils ont été fusillés), et celui du bourgmestre Delneuville, dont le nom est suivi d'une mention signalant ses fonctions et le fait qu'il soit mort en déportation. Son nom précède celui des fusillés, vraisemblablement par hiérarchisation : le mayor puis les citoyens. Toutefois, un détail est assez particulier : parmi les fusillés de Heure, dont un n'était pas originaire de la



Les trois faces centrales du monument.

Commune, et manque sur la liste, on a glissé le nom d'Arthur Mawet, brûlé vif à Briscol (Ph. Delneuvillie, Bourg^{tre} mort en exil / Nicolas Collas / Léon Devahive / Libert Godart / Arthur Mawet). La troisième face comprend les noms de personnes qui furent tuées à Briscol (Jules Lambert / Alexandre Mawet / Hubert Orban / Nestor Orban / Clémentine Ponsard).



Blason du quatrième niveau.

Le monument d'Érezée reprend la totalité des noms du monument de Briscol. Les inscriptions sont adressées de la Commune à ses soldats (première face), aux passants (face de gauche) et aux martyrs (face de droite). Le quatrième niveau est orné d'éléments figuratifs : un grand blason (représentant la

grande patrie) contient deux rameaux de laurier (symbole de victoire) qui entourent un écu contenant un lion dressé (symbole de la patrie). L'écu est surmonté d'une croix (symbole de la religion) posée sur la tête du lion.

Tout comme à Briscol, le monument va, à travers des valeurs locales (matériaux, sculpteurs, foi catholique, union des habitants pour ériger le monument (7) avec création d'un comité, patriotisme, ...) et nationales (blason), commémorer le souvenir du martyr et du sacrifice des gens de la Commune, et s'opposer à l'oubli de leur mémoire. Avec sa symbolique, ses listes de noms, les textes et sa disposition en triangle équilatéral, signe de la trinité, cet obélisque symbolise la patrie (l'écu est d'ailleurs un symbole patriotique) qui, par son martyre a triomphé de la mort et participé à la victoire qui l'a immortalisée. Cette patrie s'associe à l'hommage rendu

par la Commune à ses soldats morts pour la patrie avant de mourir pour la Commune (8). La souffrance des déportés et des civils martyrs a également contribué à cette victoire. Ainsi placé devant l'église, à l'extrémité du lac, entouré de la clôture, défendu par un muret renforcé de deux canons, l'ensemble n'est pas sans donner l'aspect d'un fortin ou d'une puissante forteresse chargée de défendre les martyrs de la Paroisse contre toute ingérence extérieure, avant d'être le témoin des autorités civiles. L'ensemble n'est d'ailleurs pas sans rappeler les tranchées et positions de l'Armée belge derrière l'Yser après les inondations. Les canons sont un butin de guerre, les pièces prises à l'ennemi serviront le triomphe des morts de la Commune.

La réalité de la guerre est gardée en mémoire ; les soldats officiels et volontaires sont bien morts au combat : c'étaient eux les combattants. Le souvenir matériel de la guerre est là pour en témoigner (les canons et le muret ne concernaient que la face où se trouvaient les noms des combattants ; c'est cette face qui était tournée vers le lac), mais, avec la clôture, on a l'impression que, soit les civils sont assimilés à des combattants, soit que c'est pour les civils que l'Armée s'est battue. L'aspect de la tranchée est montré dans sa pureté ; il n'y a pas d'idéalisation. Tout en distinguant bien les soldats et les civils (avec une classification assez particulière), le monument leur rend hommage en commençant d'abord par ceux dont les grades ou les fonctions étaient les plus importantes. Le monument ne s'adresse qu'aux gens de la Commune.

La réalité de la mort n'est pas perceptible dans l'aspect actuel du monument, néanmoins il était plus perceptible dans l'aspect d'avant 1940 : « *Ils sont morts, laissez-les reposer en paix, malheur à qui troublera leur repos éternel* », semblaient dire murs et canons. Le monument est placé devant l'église et à l'extrémité du lac ; la Commune n'est mentionnée qu'en bas du monument, mais d'après les documents des années trente, l'inscription était visible au-delà du lac. La Commune semble s'effacer humblement devant la patrie et la mémoire des martyrs. Cela n'est pas sans rappeler la disposition des inscriptions de Soy. La clôture a pour but de délimiter le lieu où l'on commémore les absents ; la

simple clôture devient un enclos à caractère sacré. Cet espace est devenu le territoire des morts où personne n'est autorisé à pénétrer (9).

Selon le procès-verbal de la séance du 4 juillet 1920 (10), un budget de 800 francs destiné à la construction de deux monuments commémoratifs fut voté par le conseil communal. Ces subsides vont aux deux comités qui se sont formés pour récolter des fonds nécessaires à l'édification des monuments d'Érezée et Briscol. Un procès-verbal extrait d'un autre registre d'Érezée (11), mais portant la même date, signale que *le conseil approuve l'emplacement du monument sur le terrain communal*. Un étang, où le bétail venait s'abreuver (12), se trouvait alors devant l'église. Le monument fut érigé à une de ses extrémités, du côté de l'église. L'étang est encore attesté en 1940.



Selon M^{me} Paula Leboutte, secrétaire de la Fédération des Anciens Combattants d'Érezée, on aurait mis le monument là car il n'y avait pas d'autre place tout près de l'église. M. André Mérenne la suit dans ce point de vue et ajoute que la puissance de l'Église dans la Commune à cette période a certainement joué dans la

décision. L'architecte qui réalisa les plans est inconnu, mais c'est Pierre Dumont qui réalisa le monument.



Érezée - La Place de l'Église vers 1900 (ancienne carte postale).

La date de l'inauguration du monument fut longtemps incertaine. D'après la documentation qui m'a été fournie par M. André Mérenne, le monument n'apparaît pas sur une carte postale qui est datée du mois d'août 1920. Des traces du monument apparaissent dans des documents écrits mais aucun ne mentionne l'inauguration. Ainsi, au cours d'une séance du conseil, datée du 27 février 1921, un budget de 100 francs fut octroyé aux anciens combattants d'Érezée pour l'acquisition d'un drapeau national et, à cette occasion, sur demande

du comité chargé d'organiser une fête en l'honneur des combattants lors du placement du monument, la Commune alloua un budget de 500 francs à ce même comité. Un document du 24 mars 1921 fait clairement allusion à l'inauguration du monument à l'occasion de laquelle on procédera à une remise de médaille aux anciens combattants, victimes de guerre, On constate toutefois que le 21 août 1921, la relation de l'enterrement de Marcel Pierrard à Érezée ne fait pas allusion au monument, mais on notera cette phrase dans l'article « ... *Passant tantôt sur la place, tu as vu que la Commune ne t'oubliait pas et qu'elle avait confié à la pierre le soin de livrer le nom de ses héros, le tien donc à la postérité ...* » (faut-il y voir en plus de l'allusion à la pierre tombale, une allusion à un monument ?). Toutefois, un article de la *Gazette de Marche* (n° du 28 août 1921) reprend un discours prononcé lors des funérailles de Marcel Pierrard. Ce discours déclare que : « ... *pour eux, ta mémoire est comme un patrimoine de famille. Aussi ont-ils voulu buriner ton nom sur le monument érigé à nos héros tombés au champ d'honneur...* ». Ce qui permet de donner une fourchette de dates. Le 29 juillet 1923, il fut décidé de percevoir un impôt annuel de 50 francs pour l'entretien du monument et un autre s'élevant à 25 francs, pour les survivants. Ultérieurement, des mesures furent prises pour éviter toute détérioration du monument (13).

D'après la *Gazette de Marche*, le 19 août 1921 eurent lieu les funérailles de Michel Pierrard, volontaire de guerre, mort de ses blessures à Dixmude le 1^{er} juin 1916 (14). La veille, le cercueil fut d'abord déposé dans une chambre ardente préparée dans la gare de Melreux, puis le vicinal ramena le cercueil jusqu'au « Pont d'Érezée » où la population l'accueillit par des jets de fleurs et couronnes, tels qu'on accueillait les généraux victorieux de l'antiquité, et par la sonnerie « Aux champs ». La dépouille fut ramenée à la maison communale, et durant la nuit des combattants se relayèrent (deux par heure) pour veiller. Les funérailles eurent lieu le lendemain : « ... *Une foule des plus considérables se presse aux abords de l'école comme aux abords de l'église. La croix de procession s'avance, suivie de la société Saint-Grégoire* (15), *de M. le Doyen et des deux prêtres officiant avec lui ; des combattants encadrent le cercueil et portent leur ami à sa dernière demeure. Les enfants des écoles font la haie, tenant chacun un petit drapeau tricolore. Les marches funèbres redisent de nouveau leurs sons plaintifs et davantage font sentir à la foule impressionnée le deuil non seulement de la famille Pierrard mais celui de toute la Commune puisque c'est pour tous que ce jeune homme est allé mourir au front. La messe de requiem commence, l'offrande dure longtemps et, chose remarquable, l'on ne voit aucune tenue criarde mais bien toute tenue sombre ou de deuil. L'office terminé, la foule accompagne le brave Michel au cimetière. (...)* ». Le discours de M. Alfred Dory, bourgmestre d'Érezée, insista sur la séparation du soldat de sa famille et de son village, et sur le rêve du soldat de reposer dans son village ; celui de M. Delvaux, ancien frère d'armes, parlait surtout de la manière infailible avec laquelle il a rempli son devoir de soldat, cette leçon de courage devant servir à tous d'exemple et d'encouragement à



Inauguration du Monument aux Morts 1914-1918 d'Érezée en 1921.



Tombe de Michel Pierrard au vieux cimetière d'Érezée.

toujours être prêt à garantir l'indépendance de la Belgique. Enfin, M. Leboutte, ancien compagnon d'armes, insista lui aussi sur le courage du soldat et l'exemple qu'il représente. Perdue au milieu d'un carré d'autres sépultures, la tombe semble laissée à l'abandon; plusieurs pierres ont été déplacées; la photo qu'encadraient deux lauriers a disparu. La tombe se confond au milieu des autres. Une inscription déclare: «*Ici repose Michel Pierrard, soldat volontaire mort pour la patrie le 1^{er} juin 1916 décoré de l'Ordre de Léopold II avec palme, Croix de Guerre avec palme, Médaille de la Victoire, Médaille Commémorative, Médaille de l'Yser, R.I.P.* »

Outre le 11 novembre et la cérémonie du flambeau sacré, chaque 21 juillet, la Commune organise une cérémonie d'hommage au capitaine Garnir. Cette idée aurait été lancée par d'anciens frères d'armes de l'officier, venus se recueillir sur le monument dans l'entre-deux guerres. À cette occasion, la fanfare communale est de sortie. Le kiosque que côtoie le monument fut édifié en 1954 (16).

b) **Le monument au capitaine Florent Garnir**

Près de l'église, sur la Place Capitaine Garnir se trouve le monument civique dédié au capitaine Florent Garnir (17). Le capitaine Joseph Duchesne, ancienne ordonnance du capitaine qui vint dans les années trente à Érezée se recueillir dans le village de son ancien chef, fut scandalisé par le fait qu'il n'y avait pas de monu-



Le monument dédié au Capitaine Florent Garnir.

ment dédié à son chef et alla trouver le Conseil communal, puis il contacta la Fraternelle du 11^e de ligne qui lui donna son appui (18).

Cette plaque, glorifiant un héros local, taillée dans la pierre du pays par un sculpteur du pays (mais le sculpteur qui a fait le bronze n'est pas de la région), porte ces mots : « *Au Capitaine Florent Garnir, 11^e régiment de ligne, 1888-1918, tombé au champ d'honneur le 29 septembre 1918* ». Dominant l'inscription, on trouve un grand profil en bronze de l'officier, symbole d'austérité et de dignité, qui orne la plaque. En dessous de celui-ci se trouve un rameau de laurier qui soutient le profil.

Par sa justesse et sa droiture, le capitaine Florent Garnir a contribué à la victoire ; la victoire l'a rendu immortel. Le profil n'est pas sans rappeler le visage de plusieurs généraux de 14-18. Le héros, représenté idéalisé de la Paroisse et de la Commune, dont le texte glorifie de manière simple et éloquente la mort (tout comme le discours qui fut prononcé le jour l'inauguration),

est ainsi comparé aux généraux vainqueurs de la première guerre mondiale (le visage de l'officier ne correspond pas tout à fait à la photo dans l'en-tête du fascicule, et le style est le même que celui utilisé pour



les portraits de ces officiers). Avec ce personnage, le fait de mourir au champ d'honneur, au cours d'une guerre cruelle et injuste, apparaît comme un honneur et presque comme un devoir. La valeur de souvenir est-elle applicable ici ? Il est difficile de le dire, car c'est sous l'impulsion des frères d'armes de l'officier que le monument a été érigé, et pas par la volonté de la Commune ; de plus, c'est quand même avant tout pour eux que le monument a été érigé, avant de l'être pour les habitants de la Commune (si l'on en croit les documents dépouillés).

D'après les archives communales, le conseil décida le 30 janvier 1935, sur demande de la section des anciens combattants et invalides d'Érezée que la place communale devant l'église s'appellerait Place du Capitaine Garnir « ... en reconnaissance des services rendus à la patrie par ce brave et vaillant officier né à Érezée et tué par l'ennemi pendant la guerre 14-18 ... ». Mais ce n'est qu'en septembre 1936 que le projet d'une plaque indicatrice fut abordé au Conseil communal, et le nom ne fut définitivement donné qu'en 1954 lors de l'inauguration du monument (19). Et il apparaît toutefois dès 1937 dans des documents officiels. Le 9 octobre 1937, le comité d'initiative pour l'aménagement du monument à la Place Capitaine Garnir introduisit une demande de subside auprès de l'Administration communale. Celle-ci accorda le 12 octobre suivant, un subside de 4.500 francs pour l'aménagement d'un monument, après agrégation du plan proposé (20). Un second subside fut accordé le 27 février 1938, pour permettre au syndicat d'initiative d'embellir les alentours du monument (21). Ce nouveau subside s'élevait à 7.000 francs ; il serait inscrit dans les budgets extraordinaires de la Commune. Toutefois, les plans devaient d'abord être approuvés par le Conseil communal et la Députation permanente ; de plus, cette décision annulait le précédent subside, et on enjoignait l'architecte responsable des travaux, d'assurer la liquidation de la somme par délivrance d'une déclaration de paiement, en plus de la rédaction d'un procès-verbal de réception à l'issue des travaux. Ce n'était toutefois pas la fin des démarches financières, car le 16 mai 1938, un nouveau subside, annulant le précédent, était accordé ; il s'élevait lui aussi à 7.000 francs et serait également inscrit aux dépenses extraordinaires de la Commune. À la différence du précédent subside, le Conseil demanda



Implantation du monument situé à droite de l'entrée principale de l'église.

toutefois aux autorités provinciales de ne pas demander de plans, du fait que cela coûterait trop cher au syndicat d'initiative. Il demande à ce qu'un projet puisse être dressé par un artisan et soumis seulement au Conseil communal.

Le monument fut réalisé par le tailleur de pierre Albin Dumont, de Soy, et le sculpteur Brauns (22) qui réalisa le bas-relief. Il fut installé en 1954. Les frais de réalisation furent payés par la Fraternelle du 11^e de ligne, unité où l'officier s'était illustré (23). L'inauguration était initialement envisagée pour le mois de juin, mais ce n'est que le 14 août que le Conseil approuva le projet de Marcel Joris, architecte d'Angleur, *de placer le monument contre le mur de la façade côté droit de la tour de l'église paroissiale* (24). Le projet fut alors transmis au Conseil provincial du Luxembourg, dont on espérait l'approbation rapide car la cérémonie était déjà prévue pour le 12 septembre. Le document ajoute que « *les autorités civiles et militaires seraient déjà invitées pour cette date* ».

La cérémonie eut lieu le 12 septembre 1954 (25), comme l'atteste le fascicule publié à cette occasion, et qui m'a été prêté par M^{me} Paula Leboutte. Au cours de la cérémonie, précédée de la grand-messe célébrée en l'honneur des anciens combattants, à laquelle assistait entre autres un représentant du roi, le gouverneur provincial et un représentant du Ministère de la Défense, le major Laperre prononça un discours dans lequel il rendit hommage au capitaine pour son respect des autres, son courage au combat, son caractère humble, sa bravoure sur l'Yser, son dévouement pour ses hommes. À la différence des autres discours cités, il n'est jamais fait allusion à la religion. Une revue de troupe eut lieu à l'occasion de l'inauguration. Un document du 5 mai signale le vote d'un subside de 5.000 francs pour couvrir les frais de cette cérémonie. Le projet ne rencontra pas l'unanimité : il y eut quatre voix pour, deux contre (aucune justification n'est apportée), et une abstention pour raison d'apparentement avec la famille du capitaine. Une note de frais d'installation fut présentée par Victor Vieriset, mais on ne sait pas qui la couvrit. Le capitaine Florent Garnir repose au cimetière de Westroosbeke.

(*L'Avenir du Luxembourg* du 13 septembre ne fait jamais mention de Brauns et d'Albin Dumont, et cite MM. Poismans comme architecte auteur du projet. Il signale également que c'est comme volontaire que le capitaine Garnir entra au 11^e de ligne).

(1) Carrière du général Borlon - François-Joseph Borlon, est né le 18 avril 1874 à Hazeille (commune d'Érezée). Entré à l'école militaire en 1892, il est définitivement admis dans le génie en 1897. Lieutenant en 1900, il est capitaine-commandant en 1910, et affecté aux unités de génie de la place de Namur. Major en 1916, il se distingue par sa bravoure sur l'Yser, et est lieutenant-colonel en 1918 et réaffecté aux unités de génie à Namur. Colonel en 1921, il est général-major en 1929 et affecté au commandement de la province de Flandre Orientale, puis aux troupes du service de transmission (1931). En 1932, il est désigné pour commander le 1^{er} bataillon du Génie et des fortifications. Il prend sa pension deux ans plus tard. Il reçut plusieurs décorations ; citons : Officier de l'Ordre de la Couronne et Médaille de l'Yser en 1919, Chevalier de la Légion d'honneur le 11 décembre 1919, Officier de l'Ordre de Léopold le 12 avril 1920, Commandeur de l'Ordre de la Couronne en 1925, ... Il mourut

le 7 novembre 1944.

(2) Ainsi nommée en 1930 ou 1931 pour le centenaire de l'indépendance.

(3) Fournis par M. André Mérenne.

(4) La mention de la clôture et des monuments apparaît dans des documents de 1933 et 1939.

(5) Trois plaques postérieures à la construction ont été insérées dans le tas de pierre ; il s'agit des plaques liées à la guerre 40-45.

(6) BECKER A., *op. cit.*, pp. 9-10.

(7) Symbolisé par le tas de pierres sous le monument.

(8) CHEVALIER J. & GHEERBRANDT A., *op. cit.*, pp. 261-268.

(9) Le rôle de la clôture - « *On a entouré les stèles d'un jardinet et souvent d'une clôture en métal : on a délimité le lieu où l'on commémore les absents, on en a fait un enclos à caractère sacré. Ces grilles basses s'enjambent facilement. Pourtant une porte fermée à clef donne accès aux abords directs du monument. On fait ainsi de l'ensemble une propriété privée bien soignée, aux petits cailloux soigneusement râtiés par les employés municipaux. La porte n'est ouverte que lors des commémorations du 11 novembre, par le maire ou le président des anciens combattants, lors du dépôt de gerbes. Alors, avec des fleurs et des rubans tricolores, on peut marcher sur la petite parcelle de sol qui appartient en propre aux morts de la guerre, qui est leur territoire symbolique. Mais seul le magistrat municipal, ou les anciens compagnons d'armes, à la rigueur les innocents enfants des écoles, peuvent prétendre pénétrer cette parcelle de sol désormais sacrée.* »

Dans la commune, il y avait trois monuments répondant à ce critère : celui de Brisco, celui de Mormont et celui d'Érezée, dont l'enclos a récemment été enlevé au cours de travaux d'aménagement de la place (ndlr : en 1999).

(10) Procès-verbal relatif aux monuments de Brisco et Érezée - *Considérant que deux comités se sont formés dans la Commune, afin de recueillir les fonds nécessaires pour l'érection de deux monuments en l'honneur des combattants morts au champ d'honneur et des personnes tombées victimes de la barbarie allemande au cours de la guerre 1914-1918. Considérant qu'il est décidé de placer ces monuments l'un à Érezée, chef-lieu de la Commune et l'autre à Brisco, hameau détruit au passage des troupes. Vote un crédit de 800 francs à partager par moitié entre les deux comités pour construction des deux monuments.*

(11) Un des registres doit être celui du conseil et l'autre celui de l'échevinat. D'après le document : « *MM. Mormont et Leboutte sont désignés pour faire partie du comité (pour l'emplacement du monument pour les combattants). L'autorisation est donnée au comité pour l'emplacement du monument sur le terrain communal...* ».

(12) D'après Daniel Janssens, qui rédigea les articles du site communal sur Internet.

(13) Règlement pour éviter la détérioration du monument d'Érezée - Dès le 13 mai 1928, on décida de mettre une scellée en fer pour garantir le monument de possibles dégradations. Un premier décret est pris le 10 mai 1933.

« *Décide à l'unanimité avant de prendre un règlement concernant la police des monuments de la Commune d'Érezée de prier : 1° Les instituteurs, institutrices et religieuses de vouloir bien insister auprès de leurs élèves pour leur faire respecter les monuments et clôtures de la Commune d'Érezée ; 2° les agents de la force publique de bien vouloir donner un avertissement sérieux à ceux qu'ils surprendraient en train de détériorer lesdits monuments et clôtures. Si ces mesures ne donnent pas de résultats, le conseil rédigera alors un règlement qui permettra de verbaliser.* »

Néanmoins des mesures supplémentaires durent être prises en 1939 afin d'éviter la détérioration du site du monument.

« *Le Conseil Communal, considérant qu'il y a lieu de décréter un règlement de protection de la Place Capitaine Garnir. Arrête à l'unanimité. Art 1 : L'accès à la Place Capitaine Garnir est interdit aux véhicules de toute nature ainsi qu'aux chevaux, bestiaux et animaux de basse-cour. Toutefois, l'accès en sera permis aux voitures à l'occasion de cérémonies et aux véhicules utilisés pour les travaux à l'église ou au cimetière. Art 2 : Il est interdit d'utiliser ladite place comme plaine de jeux et de lancer des pierres ou tout projectile dans les arbres qui y sont plantés. Art 3 : Il est strictement défendu de monter sur les murs et grillages entourant le monument aux morts de la guerre et de s'introduire dans l'enceinte de ce monument. Art*

4 : Toutes contraventions au présent règlement seront passibles de peines de police sans préjudices aux pénalités encourues en vertu d'autres réglementant lois existantes. Art 5 : Le présent règlement sera soumis à l'approbation de la députation permanente et sera rendu exécutoire dès sa publication. »

Précisons qu'avant la destruction du mur, l'entrée dans l'enceinte était autorisée, et le jour même de l'inauguration, des enfants jouaient autour du monument pendant que les habitants se rendaient à la salle paroissiale pour écouter le discours commémoratif du bourgmestre.

(14) Il fut d'abord enterré à Adinkerque avant d'être ramené à Érezée.

(15) Cela serait la Fabrique d'église.

(16) Le kiosque d'Érezée - La première mention est dans un procès-verbal daté du 18 août 1954. Un autre document, daté du 6 septembre 1954, stipule que la Commune fournira du bois et une aide de 5.000 francs pour l'érection du kiosque. Ce fait est confirmé dans les comptes communaux de 1954. La demande fut introduite par la « Fanfare communale ». L'autorisation d'ériger un kiosque fut accordée par la Commune le 18 août de la même année et soumise au Conseil provincial.

(17) Carrière du Capitaine Florent Garnir - Florent Garnir est né en 1888. Sous-lieutenant à Hasselt en 1914, il participe aux combats de Wespelaer. Ses mérites lui valent les félicitations du roi. Il combat avec le 11^e de ligne à Dixmude. Blessé et évacué vers l'Angleterre, il est de retour en décembre 1914 et promu lieutenant. Chevalier de l'Ordre de la Couronne avec la Croix de Guerre en février 1916, il est promu capitaine le 18 décembre, et commande la 2^e compagnie du 11^e de ligne. Il s'illustre à Merckem en avril 1918, et reçoit la Légion d'honneur et la Croix de Guerre française. Il sera tué le 29 septembre 1918 lors de l'attaque de la crête de Stadenberg. Le Capitaine Florent Garnir repose à la pelouse d'honneur de Westroosebeke.

(18) Le 31 mai 1930, elle ajourna la discussion prévue sur le changement de dénomination des rues. (Mis à part les textes relatifs à la Place Capitaine Garnir, c'est la seule allusion au changement de nom de rues. Il est possible qu'il s'agisse de la place en question.)

(19) On trouve également la « rue des Combattants » et la « rue Crépin », du nom d'un soldat natif d'Érezée et mort au fort de Loncin. Certaines personnes avancent les années 1919 ou 1920 comme année de dénomination des rues ; toutefois, les documents communaux affirment que le 31 mai 1930, le Conseil ajourna la discussion prévue sur le changement de dénomination des rues. (Mis à part les textes relatifs à la Place Capitaine Garnir, c'est la seule allusion au changement de nom de rues. Il est possible qu'il s'agisse de la place en question.)

(20) Premier aménagement de la Place pour le monument au Capitaine Garnir – « Vu la demande en date du 9 octobre 1937 du Comité d'initiative d'Érezée sollicitant un subside pour l'aménagement du monument sur la Place Capitaine Garnir consacré aux morts de la guerre ; considérant que la dépense relative à l'exécution de ce

projet s'élèvera à la somme approximative de 9.000 francs ; considérant que nous sommes tous satisfaits de ce projet dont le plan nous est présenté pour agrément, et que nous acceptons tous ; considérant que ce projet est de nature à rehausser le chef-lieu du canton d'Érezée devenu centre touristique important ; vote à l'unanimité un subside de 4.500 francs audit comité d'initiative pour l'élaboration de ce projet. La dépense sera équilibrée par la vente de bois du 29 septembre 1937. Cette somme sera inscrite au budget de 1938. »

(21) La demande avait été introduite trois jours plus tôt.

(22) C'est le seul document à faire mention de ce sculpteur qui n'apparaît dans aucun procès-verbal contemporain. La seule mention de ce sculpteur apparaît dans le fascicule qui m'a été prêté par M^{me} Paula Leboutte.

(23) Ce fait est signalé dans un procès-verbal du 6 septembre 1954. La Commune régla la facture, puis obtint son remboursement par la Fraternelle, comme l'atteste les comptes communaux de l'année 1954. Un document daté du 1^{er} octobre 1954, et provenant des comptes communaux, atteste du remboursement de 7.600 francs par la Fraternelle du 11^e de ligne ; il s'agit de la participation dans les frais de réception du 12-9-54 à l'occasion de l'inauguration du monument érigé à Érezée en la mémoire du Capitaine Garnir. Le 29 octobre suivant, elle accorda un subside de 1.000 francs aux vétérans d'Albert 1^{er} pour l'acquisition d'un drapeau.

(24) D'après un procès-verbal du 14 août 1954.

(25) Documents relatifs à l'inauguration du monument au Capitaine Garnir – « Vu la lettre annexée du Comité chargé d'organiser une fête dans la Commune en l'honneur des combattants, lors du placement d'un monument à Érezée. Considérant que pour subvenir aux frais occasionnés par cette fête, ledit comité demande à la Commune un subside de 500 francs. Considérant que le conseil se croit obligé de coopérer à l'organisation de cette fête, est d'avis de faire droit à la demande du comité et vote un crédit de 500 francs pour l'aider à supporter cette dépense. »

« ... M. le Bourgmestre rend compte de l'entretien qu'il a eu avec le lieutenant-général Gierts, aide de camp du roi, l'Ordonnance de feu le Capitaine Garnir, le Président de la Fraternelle du 11^e de ligne qui se propose de venir dans le courant du mois de juin 1954 inaugurer un monument près de l'église paroissiale dédié en la mémoire du Capitaine Garnir tué devant l'ennemi à l'offensive libératrice de la guerre 14-18. Comme il y aura lieu de prévoir une dépense pour frais de réception des autorités militaires et peut-être même une gaïeté de musique militaire, on discute de différents crédits à voter en provision de cette dépense et on finit par voter sur un crédit de 5.000 francs qui est admis par 4 oui et deux non : MM. Houssa et Lebrun et une abstention, M. Warmont, pour raison d'apparentement avec la famille Garnir. Le crédit sera inscrit à la prochaine modification budgétaire.

(Texte extrait du mémoire de 1^{re} licence en Histoire de François-Emmanuel Duchêne, année académique 1998-1999, intitulé « Les monuments aux morts de la Guerre 1914-1918 – La Commune d'Érezée ».)

Trois vénérables pierres tombales de l'ancien cimetière d'Érezée



Pierre tombale de Camille Gaspar, époux de Marie Lambert, adjudant de gendarmerie retraité, militaire ayant pris part à la Grande Guerre. Décédé en 1922.



Tombe de la Famille Bastin-Gérard. S'agirait-il de la parenté d'Alphonse Gérard, de Briscot, sous-lt au 3^e chass. à pied, mort au champ d'honneur à Neuilly-le-Vendin le 1^{er} octobre 1918?



Pierre tombale de Libert Godart, sous-officier de gendarmerie retraité (1843-1914), fusillé à Heure-en-Famenne par les Allemands le 21 août 1914.



Mormont ⁽¹⁾

Le monument aux morts 1914-1918 et le caveau à l'ancien cimetière

À partir du 28 août 1938, conformément à une circulaire du gouverneur provincial envoyée le 31 décembre 1937 relayant une demande de la Fédération Nationale des Anciens Combattants, la Commune de Mormont réserva une *pelouse* spéciale, la *Pelouse d'Honneur* ⁽²⁾, pour les sépultures des anciens combattants demeurant dans la Commune. Les familles eurent le choix entre, d'une part, enterrer les défunts dans cette parcelle, ou, d'autre part, faire l'acquisition d'une concession pour l'inhumation des parents ayant participé à la campagne de 14-18.

a) Le monument aux morts ⁽³⁾



Le Monument aux Morts de Mormont, fraîchement restauré.

Sans doute le plus imposant de tous les monuments ; c'est le seul monument à statuaire. Funéraire, civique et patriotique, il est réalisé en brique et en pierre bleue. Il se situe au centre du village, sur un lieu public non loin de l'église et de l'école et semble bien avoir été placé pour marquer la mémoire collective. Il se confond avec le tronc d'un marronnier, et est entouré d'une clôture faite de lances et de flammes, et coupée par sept piliers en brique.

Le monument en obélisque est constitué de quatre niveaux différents. Le premier comporte les plaques aux victimes de la Seconde Guerre mondiale. Sur le deuxième, on trouve sur la face avant les photos des soldats morts pour la patrie dominant les noms des combattants classés par chronologie de décès pour la patrie ⁽⁴⁾. Sur le côté gauche se trouve la liste des soldats et volontaires, en deux groupes séparés (2 soldats puis 17 volontaires) et classés par ordre alphabétique, et sur le côté droit se trouve la liste alphabétique des déportés (21 noms) ⁽⁵⁾. On retrouve la distinction entre soldats et volontaires. Ce qui ouvre un paradoxe : le monument est fait de briques taillées dans la pierre, or les briques symbolisent l'unité et l'uniformité. Ainsi, si l'aspect ma-



Plaque reprenant le nom des soldats de Mormont morts pour la patrie.

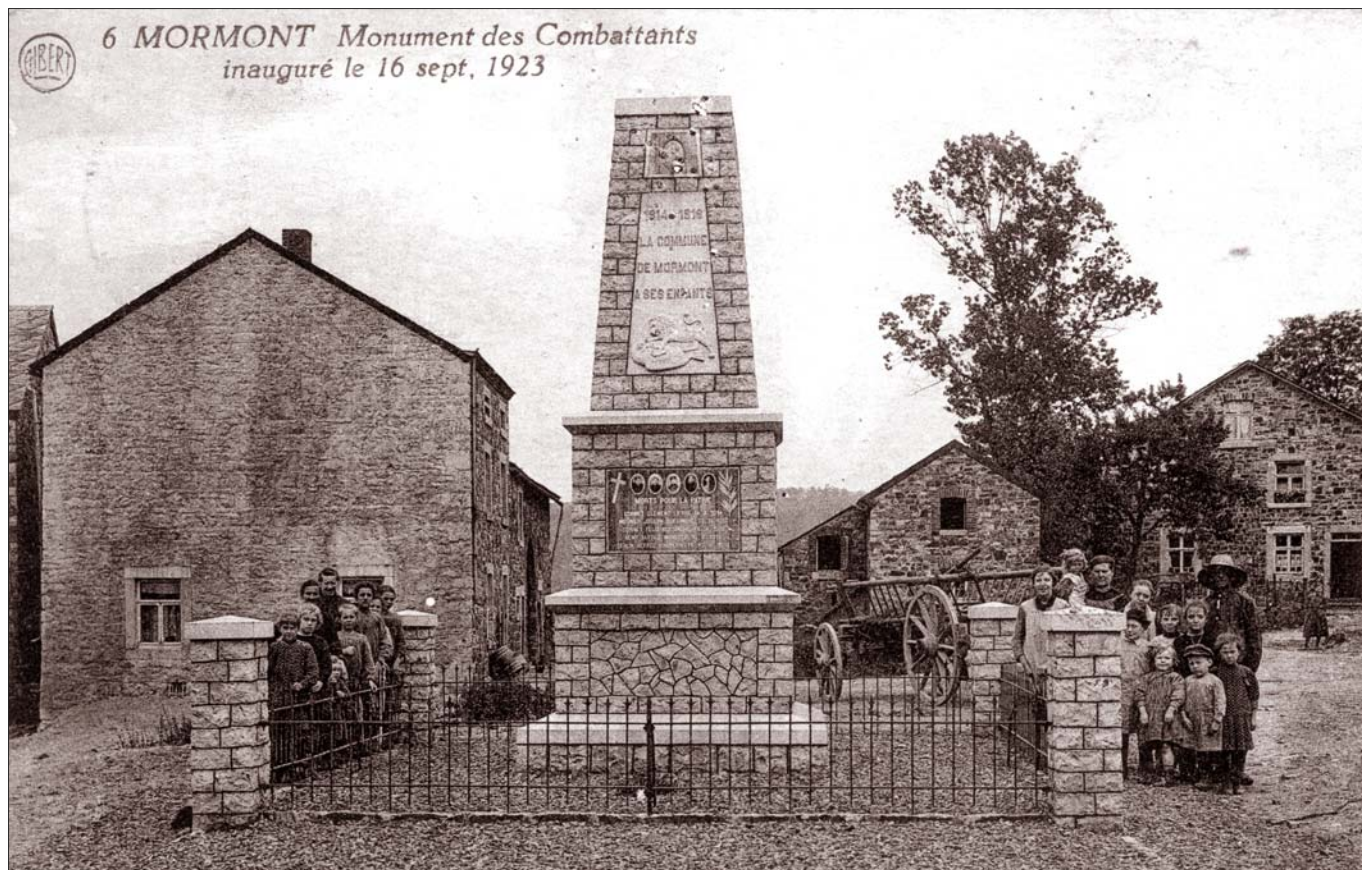


Lion terrassant l'aigle.

tériel du monument tend vers l'uniformité (les plaques à gauche et à droite ont les mêmes dimensions), dans les textes on conserve la différence entre les combattants, les déportés et les volontaires de guerre, classés par ordre alphabétique.

Le troisième niveau est occupé par ces mots : « 1914-1918 / La Commune / de Mormont / à ses enfants » dominant un lion, symbole national, terrassant un aigle allemand. Un médaillon sur lequel figure un profil du roi Albert 1^{er} et de la reine Élisabeth domine cette inscription et ce combat. Le 4^e niveau est constitué par une statue de l'archange saint Michel terrassant le dragon avec sa lance. D'après des documents rassemblés par M.





l'abbé Voz, spécialiste de l'histoire de Mormont, la statue de saint Michel, patron de la paroisse, dont le culte serait antérieur à 1580 (6), a été ajoutée en 1930, année du centenaire de l'indépendance.

Aucun document écrit ne justifie la place du monument. D'après M. l'abbé Voz, on a pu le mettre là soit parce que c'était juste en face de l'école, soit parce qu'il y avait de la place à cet endroit, soit du fait du patriotisme très prononcé de l'instituteur Albert Comblin, toujours en tête des commémorations, ou encore parce que le lieu est tout près de l'église, de la maison communale et de l'école.

L'archange, symbole de la Commune, dont il représente la dignité et la sûreté, et du triomphe du bien sur le mal, monte la garde sur cette forteresse (la brique étant symbole de défense et de protection), dont l'accès est protégé par une grille de lances et de flammes, et où figurent le souvenir du sacrifice. Des tourelles, également en briques, renforcent la protection. Cette forteresse est la demeure des martyrs sur leur sol natal près de leur famille, et qui, reposant sous l'autorité du roi (symbolisé par le médaillon représentant le roi-chevalier et son épouse), ont participé à la lutte opposant la Belgique (le lion) à l'Allemagne (l'aigle), symbole de la Guerre qui vient de prendre fin. La force militaire est renforcée par le fait que le médaillon est en bronze. Les soldats ont quitté leur sol pour servir la patrie victorieuse. C'est avant tout la Commune qui rend ici hommage à ses enfants; ici il n'y a pas de symbole qui atteste d'un véritable hommage national (comme les blasons de Soy, Erezée, et Biron). Le monument procure la protection divine, et la sécurité de la culture, de la société et de la demeure aux défunts; les martyrs vivent dans cet espace qui leur est réservé, personne ne peut y pé-

nétrer. À mi-chemin entre l'école et le lieu de culte, le monument se veut à la fois commémoratif et didactique, pour que les jeunes soient conscients du sacrifice de leurs pères.

Selon les documents qui m'ont été fournis par M. l'abbé Voz, la Commune prit l'initiative de ce monument et le finança. Il fut réalisé par le maçon Hippolyte David (partie en brique et assemblage des différentes parties du monument) et par Pierre Dumont (parties sculptées), en 1923. L'inauguration eut lieu le dimanche 16 septembre de la même année.

b) Le caveau au cimetière

Un troisième soldat, Clément Cornet, a lui aussi été inhumé au cimetière communal. Alfred Remy fut ramené à Mormont le 20 février 1927 et inhumé au caveau sous le calvaire, mais il n'y a pas de pierre commémorative. Ce caveau, monument funéraire, situé dans l'ancien cimetière, à droite de l'église (lieu de culte), est un monument à statuaire de style détonnant. Il est surmonté d'une chapelle édifée à l'emplacement d'une petite chapelle en bois faite de quatre colonnes et d'une petite toiture, et dont les éléments ont disparu depuis. La nouvelle chapelle, contemporaine du caveau, faite de pierres et de briques, est tapissée par une scène de la crucifixion, où le Christ est représenté entouré de Marie et de saint Jean.

Les plaques qui commémorent la mémoire des soldats consistent en deux livres ouverts. Pour chaque soldat, il y a une photo officielle (qui précède le début du texte), le texte, étalé sur les deux pages, et sous celui-ci plusieurs symboles : Une épée, *symbole de l'armée et de la bataille, de la justice et de la bravoure mais aussi du maintien de la paix*, est croisée avec un rameau de



Caveau-chapelle du Calvaire situé dans l'ancien cimetière (actuellement en restauration).
Photo www.bel-memorial.org

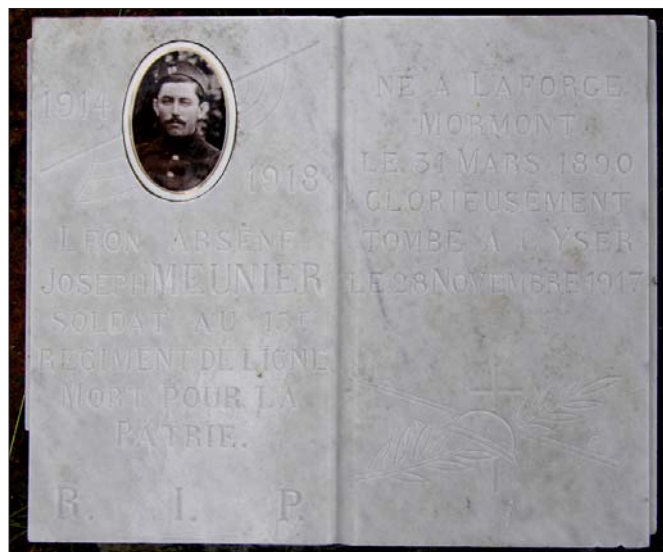
laurier, tandis qu'un casque, *symbole d'invisibilité, d'invulnérabilité et de puissance, et symbole du soldat*, recouvre l'intersection. Néanmoins, le casque percé sert aussi à représenter la réalité de la guerre. Une croix, symbole religieux, mais aussi, selon Annette Backer, symbole de la mort, surmonte le casque et semble le transpercer pour toucher l'intersection des deux autres symboles. Derrière les supports des inscriptions, on a une sorte d'autel que domine la scène de la Passion du Christ.

Le souvenir et l'image des soldats, partageant la même dernière demeure dans le même sol natal, sont désormais inscrits dans le livre des vivants et leur mémoire ne disparaîtra jamais (un livre fermé garde son secret). En dépit de l'invulnérabilité du casque, les deux soldats sont décédés comme le signifie la croix qui perce le casque. La guerre a emporté les enfants de la Commune, mais ils sont désormais devenus des héros. Le fait de considérer les morts comme des héros les fait entrer dans la mémoire collective et les maintient ainsi vivants dans l'esprit des gens et dans les discussions, mais n'est-ce pas là une forme de déni de la mort (ce commentaire s'applique à tous les monuments donnant un aspect héroïque à la mort). Mais grâce à la victoire acquise par les armes, ils sont désormais immortels. Les martyrs accèdent désormais à la gloire éternelle. Réalisé par des gens du lieu et véhiculant l'identité locale, le monument donne un visage aux morts, qui ne sont pas une simple liste de personnes. Les morts ont injustement soufferts comme le Christ lors de sa crucifixion; ils sont désormais veillés et priés par leurs familles et amis (le Calvaire est un signe de la foi locale).

Au bas des supports était écrit «souvenirs et regrets», mais ces inscriptions sont recouvertes par des plaques métalliques disant (textes civiques): «Un combattant

de la Grande Guerre 14-18 - Passant, souviens-toi». Ce monument, situé dans le cimetière, est résolument un monument de type funéraire si l'on se réfère à la classification d'Alain Guillette (7). Le fait d'avoir réuni les corps dans un même caveau peut être rapproché du fait que les communautés villageoises prirent l'habitude de regrouper dans un même carré du cimetière, les dépouilles des soldats natifs des lieux.

La *Gazette de Marche* signale que les dépouilles de Joseph Meunier et Félix Cornet furent amenées à la gare de Bomal, le 24 août 1921, où de nombreuses personnes de Mormont et de Bomal, ainsi que l'Harmonie de Bomal, se rassemblèrent. Les cercueils furent ensuite placés dans l'école de Mormont où l'instituteur rendit hommage aux deux tués. Les corps furent vénérés deux jours. La messe des funérailles, à laquelle semble-t-il assista une foule nombreuse, eut lieu le 26 août. Après l'office, les cercueils furent descendus dans le caveau au pied du calvaire, lieu spécialement aménagé à cet effet par la Commune. Outre les discours de M. Comblin, M. Thirion, ancien combattant, retraça, après la liturgie, la vie des deux hommes qui avaient été ses frères d'armes. Il y eut ensuite deux autres discours, puis ce fut l'hommage des jeunes du village et l'hymne funèbre exécuté par la Fanfare de Devantave.



Plaques commémoratives en forme de livre ouvert respectivement dédiées à Léon dit Joseph MEUNIER et Félix CORNET.

(1) En 1935, la Commune participa à la souscription pour l'érection du monument au roi Albert 1^{er} à Marche-en-Famenne. Une collecte rapporta 507 francs, et la Commune en ajouta 143 (d'après un document daté du 9 mars 1935). Le 27 avril, elle accorda 193 francs supplémentaires. Le 5 janvier 1939, elle soumit à la députation permanente une offre de subside de 50 francs faisant suite à une demande de la section régionale des déportés de Barvaux, et devant permettre l'acquisition d'un drapeau destiné à l'Amicale des Enfants des Combattants et Déportés. La Commune prit sa décision, *considérant que cette association englobe les déportés de la Commune ainsi que les enfants de ces victimes de la Grande Guerre.*

(2) BECKER A., *Les monuments aux morts. Patrimoine et mémoire de la Grande Guerre*, Paris, 1988. Elle signale que certaines Communes créèrent des espaces spéciaux pour les morts de la Guerre, dans l'enceinte de leur cimetière, et cela dès les années 20, quand, lors de la réorganisation des sépultures individuelles en cimetière militaire, certaines familles préférèrent rapatrier le corps de leur défunt au caveau familial.

(3) Paru dans « Les Annonces de l'Ourthe » : *Voici le beau monument aux morts de la Première Guerre. Ce témoignage de reconnaissance est un peu le symbole de l'héroïsme dans cette Terre de « Dure Ardenne ». Le monument se dresse en plein cœur du village, près de l'église paroissiale. Au passant, il rappelle que Mormont eut ses héros et il maintient vivace le culte de leur souvenir. Un pays qui honore ses grands morts est un pays qui se respecte. »*

(4) Poème mis en ligne sur le site <http://www.fugitif.net/ih/2186/index.php> et consacré aux soldats mentionnés sur ce monument :

Clément et Félix Cornet, Joseph Meunier, Alfred Remy, Alfred Seron, vous aviez vingt ans...

*Vous viviez sur les prés pentus de la vallée de l'Aisne.
Vous connaissiez les petits sentiers qui, le soir venu, vous menaient à Fanzel ou à Hoursinne...
Sous la tonnelle, il y avait Agathe et Maria, peut-être même Alice...
Vous y buviez une pinte de la bonne bière de Barvaux.*

Les visages d'Agathe et de Maria étaient tout dorés quand le soleil descendait du côté des Deux-Rys...

Clément et Félix Cornet, Joseph Meunier, Alfred Remy, Alfred Seron, vous avez disparu un jour froid d'automne dans la boue des Flandres...

(5) Sur la face avant, on peut lire : CORNET Clément, Lierre, 14-X-1914 / MEUNIER Joseph, Boesinghe, 28-XI-1917 / CORNET Félix, Boesinghe, 18-IV-1918 / REMY Alfred, Munster, 10-XI-1918 / SERON Alfred, Harderweyk, 13-XI-1918. — Côté gauche : SOL-DATS : FRANÇOIS Gustave, NINANE Armand – VOLONTAIRES : BONJEAN Arthur, BONJEAN Fernand, CALBERT Jules, CORNET Alphonse, DETAILLE Gustave, DETAILLE Victor, FRANÇOIS Joseph, GILSON Jean, JOB Adelin, LAURENT Léon, NOIRHOMME Victor, PURNODE Florent, QUOIBION Louis, THIRION Emile, THIRION Constant, THIRION Léon, TOUSSAINT Joseph. — Côté droit : DÉPORTÉS : ARENDT Pierre, BIHAIN Léopold, COLLIGNON Ephrem, CORNET Emile, CORNET Léopold, CORNET Fernand, CORNET Hector, CORNET Jules, CORNET Maxime, DAVID Alphonse, DAVID Jules, DEHALLEUX Emile, FRANÇOIS Alfred, GERDAY Walthère, GOFFINET Jules, HAMOIR Auguste, HAMOIR Jules, LAMBAY Joseph, MARECHAL Joseph, MARECHAL Victor, MATHIEU Alphonse, QUOIBION Paul.

(6) HASQUIN H. (s. la dir. de), *Communes de Belgique, Dictionnaire d'histoire et de géographie administrative*. Wallonie, Bruxelles, Crédit communal de Belgique et Renaissance du Livre, 2 vol., 1983.

(7) GUILLITE A., *Les monuments aux morts de la Guerre 1914-1918 dans le Grand-Namur*, dans *Le Guetteur Wallon*, 1989-3, p. 91.

(Texte extrait du mémoire de 1^{re} licence en Histoire de François-Emmanuel Duchêne, année académique 1998-1999, intitulé « Les monuments aux morts de la Guerre 1914-1918 – La Commune d'Érezée ».)

Les monuments aux morts 1914-1918 de la Section de Soy (1) (Érezée)

Dans les archives, les premières traces des anciens combattants apparaissent dans un procès-verbal du 7 novembre 1920; la Commune décide d'ouvrir, avec l'approbation de la Province, un crédit de 1.129,30 francs pour couvrir les frais d'une fête patriotique organisée à la demande de la population en septembre 1919, en l'honneur des combattants et déportés de la Commune de Soy. Le 16 janvier 1921, il fut décidé de leur octroyer, en accord avec la Députation permanente, la somme de 100 francs et d'ouvrir un crédit spécial de la même somme, pour l'obtention d'un drapeau, et ce, en commun avec les combattants du Canton d'Érezée (2). Suite à une requête (non datée) de la Fédération Nationale des Invalides de Guerre et de la Fédération des Anciens Combattants du Canton d'Érezée, la Commune décide, le 1^{er} juin 1930, l'organisation de funérailles grandioses pour les défenseurs de la patrie (3). Le 9 août 1931, la souscription pour le monument aux fusilliers marins français fut rejetée. La même année, on note la présence des représentants des déportés et anciens combattants au cours de réunions de préparation des fêtes du centenaire de l'indépendance.

1) *Biron*

a) La plaque commémorative



Sur ce monument patriotique (4), les noms sont classés par conflit et par ordre alphabétique, symbole d'égalité et d'uniformité. Cette discrète petite plaque en pierre bleue est apposée à gauche des escaliers, au-dessus de l'allée qui mène à l'entrée de l'église (lieu de culte), et est dédiée aux soldats morts durant les deux guerres. Elle est ornée d'un drapeau belge (à gauche des inscriptions). Ce symbole national et victorieux, largement déployé et flottant au vent, revêt ici le sens du triomphe. Si l'on vient à l'église par la rampe et l'escalier, il est impossible d'ignorer ce monument simple, placé à hauteur des yeux et portant un texte civique rédigé de manière uniforme: «Aux morts des deux guerres 14-18 Genin Marcel. 40-45 Gaspard André, Pirlot Adolphe». L'inscription est centrée sur la plaque.

Par cette plaque commémorative, la Commune rend hommage dans un souci d'égalité aux soldats de 40-45, et rappelle la mort du combattant Genin, dont la tombe faisait déjà office de monument. Biron a payé son tribut aux deux guerres et a contribué à la victoire et au triomphe de la patrie. Symbole de l'identité locale et

nationale, la plaque porte la mémoire de la population pour ses défunts et, de par sa localisation, veille à ce que le plus de monde fasse de même. L'absence de figure doit-elle être considérée comme un changement dans les mentalités visant à prendre conscience que le mort est mort et que même son image ne le ressuscitera pas? Ces remarques s'appliquent également à la plaque de Fisenne.

Réalisée par l'atelier Charlier de Melreux (la forme et l'aspect des plaques attestent d'une fabrication en série dans un même atelier) et payée par la Commune, la plaque fut apposée en 1985 à l'occasion du 40^e anniversaire de la capitulation allemande en 1945, en même temps que les deux plaques de l'église de Fisenne.

b) La tombe de Marcel Genin



(Photo: Jacques Vauchel)

Monument funéraire et patriotique, la tombe est accolée à gauche du porche de l'église, presque dans le porche. L'ensemble manifeste une impression d'intimité entre la tombe et l'église, tout en dégagant un profond sentiment de sérénité et de regret. D'où qu'on vienne, il est impossible de ne pas voir la tombe, qui est d'ailleurs en retrait du reste du cimetière (lieu funéraire). L'image de cette tombe collée au reste de l'église est comparable à un enfant au creux du bras de sa mère (5).

Sur le mur dominant la tombe, simple et belle, se trouve une plaque en pierre bleue (pierre du pays, va-

leur locale) au-dessus de laquelle est fixée, sur un socle en porcelaine, une photo officielle du soldat, entourée de deux rameaux de laurier. Comme la tombe et le monument peuvent paraître trop abstraits, la photographie permet le souvenir et l'affection concrète. C'est la mort révélée au sens photographique du terme, par le dernier indice de vie, le dernier portrait, celui d'avant la disparition. Le mort a ainsi un visage pour les générations à venir (6). La photo surmonte le lion, symbole de dévouement pour la patrie. Les lauriers symbolisent, d'une part l'immortalité du soldat acquise par la victoire, et d'autre part indiquent la condition spirituelle de la victoire: la foi (le socle des lauriers étant contre la façade).

Sur la plaque, à la fois funéraire et commémorative, placée à hauteur des yeux, est gravée (en français) une inscription rappelant en ces termes le souvenir du soldat à la Nation belge: «*Belges de tous les temps, souvenez-vous de Marcel Genin. Né à Biron le 31 août 1893, artilleur au fort d'Embourg, mort pour la patrie le 9 août 1914*» (7). Les nom et prénom, ainsi que le lieu de naissance sont gravés dans un caractère plus gros, de même que les deux dates du conflit, qui encadrent le blason, et mettent en évidence la durée de la guerre. Plus qu'une stèle funéraire, le monument est une interpellation que la Commune adresse à toutes les générations. Le texte est centré sur la plaque et insiste sur les lieux de naissance et de mort et en quelles circonstances.

Au pied de la plaque est plantée la croix funéraire ornée d'une étoile. Son caractère céleste en fait aussi des symboles de l'esprit et, en particulier, du conflit entre les forces spirituelles, ou de lumière, et les forces matérielles, ou des ténèbres, telle la petite Belgique dont la foi suppléa les carences en matériel militaire face à la puissante armée allemande... Daniel ne trouve que le symbole de l'étoile, pour caractériser la vie éternelle des justes: ascension vers l'état d'étoiles célestes (8). Un buisson de buis, dans l'Antiquité, est un symbole d'immortalité parce qu'il reste toujours vert, mais symbolisant également la fermeté, la persévérance et l'image du cycle de la vie.

Par le blason, la grande patrie (la Belgique) rend hommage à la mémoire de celui qui l'a servie, et en quelle occasion il l'a fait (9). Plus qu'un hommage communal, la plaque est un hommage de la patrie. Le style de la plaque fait croire que c'est un atelier de l'Armée qui l'a produite parmi un grand nombre de plaques de ce genre. La relation des obsèques du soldat par la *Gazette de Marche* (10) semble le confirmer. Par sa mort pour la patrie, Marcel Genin, dont la foi fut la principale amie, est maintenant parmi les justes et les immortels. Le blason est flanqué des années du début et de la fin du conflit, attestant de la longueur du martyr des Belges; celui de Marcel Genin fut plus court.

Un procès-verbal communal daté du 29 août 1922 signale que la Commune prit en charge les frais des funérailles du soldat, dont le nom est repris sur le monument de Soy. La plaque, faite en pierre bleue a été réalisée par le sculpteur Pierre Dumont (11).

2) Fisenne



Une plaque de dimensions modestes, réalisée en pierre bleue, est apposée à hauteur des yeux sur le côté gauche du portail de l'église. Ce monument funéraire et patriotique, sans aucun caractère détonnant, est orné d'un drapeau belge (à gauche de l'inscription) et porte ces mots: «*Aux morts des deux guerres*» (texte civique). Cette plaque, tout comme celle de Biron, fut apposée en 1935, lors de la commémoration de la capitulation allemande de 1945. Pour l'interprétation et les différents commentaires sur la plaque, c'est la même chose qu'à Biron, mais ici on a encore plus uniformisé: il n'y a ni mention ou classification. L'interprétation est la même qu'à Biron.

Elle aussi fut réalisée par l'atelier Charlier de Melreux et payée par la Commune; c'est l'hommage de la nouvelle Commune d'Érezée aux soldats de Fisenne, morts pour la patrie. La chapelle, ayant été classée monument historique le 29 mars 1976, il fallut donc l'autorisation de la Commission Royale des Monuments et Sites (Saint-Hubert).

3) Soy

Situé sur un mur aux pieds de l'église (12) (lieu de culte), bordant un petit cimetière (le monument aurait-il en plus une signification de deuil ?) et longeant la route principale, le monument aux morts de Soy est une plaque murale (13), d'aspect assez simple, dont les inscriptions s'échelonnent depuis la hauteur des yeux jusqu'au raz du sol. Ce monument funéraire et patriotique est une plaque donnant l'impression d'avoir été scellée dans le mur, et s'intègre discrètement à l'environnement. Elle est faite de deux parties: un fronton où l'on trouve la croix et une couronne de laurier, et une partie rectangulaire où se trouvent le blason et les inscriptions: «*1914-1918 - Hommage et reconnaissance à nos combattants et déportés ...* [Liste des Combattants côté gauche]: Nestor AUTELET, Arille BEAUFAYS, Joseph BEAUFAYS, Fernand BONJEAN, Joseph BORLON, Éli COLLIN, François DAINE, Marcel DETHISE, Émile DEVILLE, Alexandre DO-DEIGNE, Émile DUCHESNE, Armand DUMONT, Eugène GASPARD, Marcel GENIN †, Jules GRIDELET, Hypolite LAYON, Célestin SAMRAY, Antoine TRUC, Émile VIERSET – [Liste des Déportés côté droit]: Charles BORLON, Arsène COLLIGNON, Joseph COLLIGNON, Armand CORNET, Léon CORNET, Joseph DAINE, Émile FONCK, Alphonse GASPARD, Fidèle GÉLIS, Camille GEORIS, Robert

GEORIS, Arthur GILLARD, Théodore GRIDELET, Alfred GUILLAUME, Adolphe HAVET, Fernand PIRLOT, Célestin PONSARD, Roch PONSARD, Paul TRUC, Léon WYÈME – [En bas, au milieu]: Soy à ses enfants».



Le monument aux morts 14-18 de Soy. (Photo: Jacques Vauchel)

Dans chaque liste, les noms sont répartis par ordre alphabétique; le soldat Marcel Genin qui tomba au combat est marqué d'une croix de guerre. On remarquera qu'il semble que le premier nom a été effacé postérieurement. Erreur du sculpteur? Autres motifs?

Véhiculant les valeurs nationales (blason et l'hommage qui est presque national) et religieuse (la croix revêt ici un aspect religieux et pas funéraire), ce monument est réalisé en pierre bleue (valeur locale), et un blason orné d'un lion couronné et au-dessus de lui se trouve une croix chrétienne, de la taille du blason, qu'entourent deux rameaux de laurier, symbole de victoire. Le lion avec le blason et la croix peuvent servir à désigner l'alliance religion-patriotisme, esprit renforcé si la couronne et les armoiries de Belgique sont présentes (14) (mais il n'y a pas d'armoiries ici). Le blason

est placé entre les inscriptions supérieures. L'usage de la plaque murale est la forme la plus sobre et la plus courante de mémorial (15).

Symbole local (matériaux et architecte) et national, ce monument montre que la foi catholique (symbolisée par la croix) a été la condition spirituelle de la victoire. Alliée à la bravoure des soldats, elle a permis la victoire de la patrie, victoire qui a rendu la foi immortelle (16). L'église catholique et la patrie rendent à leur tour hommage au sacrifice des soldats et déportés de la Commune, et s'associent à l'hommage rendu par la Commune à ses enfants, hommage sobre, sans héroïsme ou idéalisation, et sans donner priorité à certaines personnes, à l'exception de la différence entre combattants et déportés. La foi prime sur la patrie et la place de la Commune sur le monument est l'inscription la plus basse et la plus petite (17). Est-ce la volonté de montrer l'humilité de la Commune, en plus de son hommage et sa reconnaissance, face à la grandeur de ses martyrs et combattants, dont certains sont honorés officiellement par la collectivité et la patrie, avec la croix de guerre? Les grandioses funérailles de Marcel Genin, relatées le 16 octobre 1921 dans la *Gazette de Marche*, semblent l'attester. Le texte est avant tout à but civique et commémoratif. La Commune insiste sur le fait que c'est de son sein que viennent les gens dont les noms figurent sur le monument. Il s'agit avant tout de gens de la Commune.

Selon M. Jean Robin, secrétaire de la Fédération des Prisonniers politiques de Soy, le monument fut réalisé par Pierre Dumont, financé par la Commune, et vraisemblablement inauguré dès 1918 ou 1919, mais de toute façon antérieurement à 1925

(18). Les documents mentionnés plus haut et relatifs à la fête patriotique ne font pas mention de ce monument, qui n'est d'ailleurs cité dans aucun document communal. Des documents de 1931, 1945 et 1953 attestent de travaux à l'église et au cimetière, mais le mur de la plaque n'était pas concerné et n'apparaît d'ailleurs pas dans les documents et dossiers.

La plaque de Soy (en particulier la partie rectangulaire) et celle du soldat de Biron présentent de nombreuses ressemblances: même blason et fortes similitudes des couronnes de laurier et du plan. Il est fort probable que Pierre Dumont a utilisé un canevas commun (il est aussi fort possible que les datations soient proches ce qui expliquerait les similitudes). La principale différence est que, à Soy, la couronne entoure la croix, alors qu'à Biron elle encadre la photo du défunt.

(1) Le 8 février 1917, la Commune décida d'inclure dans ses dépenses une somme de 50 marcs destinée à couvrir l'amende infligée au bourgmestre par les Allemands par suite d'«irrégularités» relatives aux réquisitions pour l'approvisionnement. Le 23 mars 1923, elle vota un crédit de 170 francs accordé à la Province en vue de l'entretien des cimetières militaires français. Le 20 juillet 1929, un subside de 120 francs fut accordé à l'Œuvre Nationale des Invalides de Guerre de l'Arrondissement de Marche, pour aider les invalides nécessiteux. Voir en fin d'article en (a) une note sur les abus allemands.

(2) Les deux entités formant alors des Communes séparées.

(3) Document relatif aux funérailles d'anciens combattants à Soy (valable pour Érezée).

... a) Le drapeau national sera mis en berne à la maison communale; b) le conseil communal sera officiellement représenté aux funérailles; c) les enfants des écoles y assisteront en groupes; d) le corbillard de première classe sera accordé gratuitement; e) autres mesures plus longues à énumérer et applicables suivant les circonstances.

(On remarquera le fait que l'on demande à ce que les écoliers assistent aux funérailles. Le document fut approuvé à l'unanimité.)

(4) PROST A., *Les monuments aux morts, Culte républicain? Culte civique? Culte patriotique?*, dans NORA P. (sous la dir. de), *Les lieux de mémoire*, Paris, 1985, pp. 200-206.

(5) On a l'impression que si cela avait été possible, on aurait enterré le défunt dans l'église.

(6) BECKER A., *Les monuments aux morts - Patrimoine et mémoire de la Grande Guerre*, Paris, 1988, p. 9. Le fait que l'on n'indique pas le grade doit donner un aspect égalitaire et unificateur au monument, et gommer toute hiérarchie et être ainsi des «... Tableaux d'honneur sans derniers ni premiers... Des tableaux d'honneur destinés à proclamer les noms de ceux qui sont tombés au champ d'honneur...».

(7) Le fort tomba le 13 août 1914.

(8) CHEVALIER J. & GHEERBRANDT A., *Dictionnaire des symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Paris, 1973, pp. 335-339.

(9) Les dates du début et de la fin du conflit encadrent le blason.

(10) Le numéro hebdomadaire est daté du 16 octobre 1921. On peut y lire:

«Biron (Soy) - Mercredi passé, la Commune de Soy a fait des funérailles solennelles à son enfant mort pour la patrie, en août 1914, au début de la grande guerre: Marcel Genin, de Biron, artiller au fort d'Embourg, chevalier de l'Ordre de Léopold, décoré de la Croix de Guerre.

» Tout un petit bataillon scolaire, garçons et filles, des différentes écoles de la Commune, les uns porteurs de petits drapeaux belges, les autres ornées de rubans tricolores et porteurs de bouquets — tous bien disposés en longues rangées par leurs maîtres et maîtresses; la fanfare de Soy, dirigée par M. Georis, qui exécuta très bien, au cours de la cérémonie, plusieurs morceaux de circonstance; les anciens combattants avec le drapeau du canton d'Érezée; le cercueil porté par des anciens frères d'armes, précédé du clergé, escorté par les miliciens actuels de la Commune en tenue militaire, suivi par les porteurs de couronnes et de bouquets —, suivi par la famille, le Conseil communal et de nombreux habitants de la Commune et des environs; tous ces groupes formaient un cortège imposant, qui se dirigea vers l'église à travers le village où flottaient drapeaux et drapelets.

» Le souvenir du mort fut rappelé, ses mérites furent exaltés par le conseiller communal de Biron, M. le baron Max de Viron, au nom de la Commune, devant la maison mortuaire; au cimetière, par M.

le capitaine Dubois, de Soy, au nom des anciens combattants de la Commune; par M. Delvaux d'Érezée, au nom des anciens combattants du canton; par M. Cornet de Ny, au nom des déportés; par M. Bonjean, instituteur à Biron, au nom des anciens combattants de Biron; enfin par M. l'abbé Gérard, révérend curé de Ny, pendant la cérémonie religieuse à l'église.

» La messe de Requiem, bien exécutée par un groupe de chœurs de la Commune auquel répondait le chœur des jeunes filles de Biron, fut rehaussée par l'exécution de plusieurs motets et chants de circonstance, grâce à l'obligeance et à la voix puissante et exercée de M. l'abbé Vincent, révérend curé de Nisramont.

» Au cimetière, les voix aimables des enfants des écoles de Soy, puis le chant des jeunes filles et des enfants de Biron, saluèrent encore le grand frère mort pour la patrie; enfin la sonnerie du clairon et les décharges des fusils qui avaient signalé le départ de la maison mortuaire, marquèrent encore le moment solennel de la descente du cercueil dans la tombe.

» Maintenant la tombe fermée est couverte de fleurs; ses abords sont ornés de cinq magnifiques couronnes: ces fleurs, même les plus durables, passeront mais notre souvenir reconnaissant se conservera et se perpétuera.»

Aux funérailles, on notait la présence de plusieurs écoles, d'anciens combattants du canton, de déportés,... Un groupe de miliciens tira la salve d'honneur au cimetière, après une sonnerie de clairon. Il n'y a aucun commentaire sur les discours. On notera une fois encore la présence des enfants, afin qu'ils méditent l'exemple du défunt qui s'est sacrifié pour son pays.

(11) Il semble que ce soit lui qui ait exécuté la plupart des monuments aux morts de la Commune. Il était natif de Soy et décéda en 1937 (il était né en 1860). Il effectua les monuments de Soy, Biron, Érezée, Amonines, la plus grande partie de celui de Mormont, et probablement celui de Fanzel. Son fils Albin (1909-1994) et le sculpteur Brauns réalisèrent le monument dédié au Capitaine Garni à Érezée.

(12) À droite de l'escalier d'accès.

(13) Définit la plaque comme une tablette rigide de métal, de pierre, etc., portant une inscription dans le cas de la plaque commémorative. On la trouve ordinairement apposée à un mur.

(14) GIULITTE A., *Les monuments aux morts de la guerre 1914-1918 dans les Communes du Grand -Namur*, dans *Le Guetteur Walon*, 1989-3, p. 91.

(15) D'après Raymond Pirotte, professeur à l'U.L.B.

(16) CHEVALIER J. & GHEERBRANDT A., *op. cit.*, p. 639. La palme de rameaux symbolise aussi l'immortalité.

(17) Elle est d'ailleurs pratiquement invisible sur les photos.

(18) Les lacunes dans la presse et les archives rendent la datation très aléatoire.

(a) **Document relatif aux exactions allemandes à Soy** - «Considérant que par suite du retard accordé aux demandes de céréales pour l'ensemencement d'automne 1915, l'échevin Doy de Ny avait cru bien faire en prenant du froment à la ferme de Ny pour remettre aux réclameurs afin de hâter l'ensemencement d'automne, mais ceci sans l'autorisation de la commission des récoltes. Considérant que l'autorité occupante a infligé au sieur Doy une amende qu'il a payée personnellement en se reconnaissant l'auteur de la chose; considérant que M. de Fisenne, bourgmestre, n'avait eu aucune connaissance de ce qui se passait à Ny; attendu que l'autorité occupante rendait le Bourgmestre responsable et lui a infligé une amende de 50 marks. Le conseil communal reconnaissant l'innocence du bourgmestre décide de porter la somme de 50 marks aux dépenses communales.»

(Texte extrait du mémoire de 1^{re} licence en Histoire de François-Emmanuel Duchêne, année académique 1998-1999, intitulé «Les monuments aux morts de la Guerre 1914-1918 – La Commune d'Érezée».)

Le monument 1914-1918 de Heure-en-Famenne

Heure-en-Famenne (1) n'a pas eu à souffrir de la guerre (2). L'exécution des quatre hommes de Brisco (ndlr : dont un de Lierneux) eut lieu le 21 août 1914. Le monument fut érigé à l'endroit même où furent enterrés les corps après la tuerie. Ils n'ont pas été ramenés à Érezée après la guerre. Précisons qu'aucun document des archives d'Érezée ou de l'ancienne commune de Heure ne fait mention du monument.



Le monument, de style assez imposant, renforcé par du béton et entouré d'une grille, est un obélisque à plusieurs niveaux. Sur le premier niveau on peut lire : *Morts pour la patrie*, surmonté d'une couronne funéraire que traverse un rameau d'olivier. Sur le second niveau, on peut lire les noms des quatre victimes en commençant par Libert Joseph GODART (avec les dates de naissance et les lieux d'origine de chacun) (3). Volonté d'insister sur le fait qu'ils n'étaient pas de la Commune. L'ordre de classement est difficile à établir, mais les trois suivants sont classés alphabétiquement : Nicolas Joseph COLLAS, Léon Joseph DEVAHIVE et Léon Théodore EVRARD. Libert Godart n'était pas le doyen du groupe ; peut-être sa première place est-elle liée à l'inscription « sous-officier de gendarmerie retraité » qui suit son nom. Sur le troisième niveau, une croix surmonte ces mots (textes civiques) : « Aux martyrs / de Brisco / tombés ici / sous les balles / allemandes / le 21 août 1914. – Passants, / priez pour eux

». Une ligne noire horizontale sépare l'inscription en deux, donnant encore plus de solennité et d'importance à la deuxième partie.

Monument simple de taille importante, entouré d'un large espacement limité par une barrière délimitant le pourtour réservé aux martyrs, érigé sur la terre natale (la Commune d'Érezée ayant acquis le terrain) mais par les gens du lieu (qui le financèrent), il fut réalisé par un sculpteur de Marche. La foi et le souvenir des martyrs relient les deux Communes dans le rejet de la barbarie étrangère qui a coûté la vie aux innocents. Tout comme dans la Commune d'Érezée, le souvenir du martyr des malheureux est un devoir pour chacun quel qu'il soit. Le monument se veut un vigoureux appel à ce souvenir. Leur mort a permis la victoire. Cet hommage local de la Commune de Heure aux martyrs de Brisco, ne comportant aucun symbole national, s'adresse à tous les quatre sans aucune classification. La mort est présentée ici comme une injustice provoquée par la barbarie d'autres hommes.

D'après les anciens de Heure, c'est bien une collecte de dons qui permit le financement. Selon M. Roger Devigne, qui a consulté les anciennes archives paroissiales de Heure, aujourd'hui perdues, il semble que le terrain où se trouve le monument ait été concédé à la Commune d'Érezée par la Commune de Heure, après la Première Guerre mondiale. C'est le sculpteur David, de Marche-en-Famenne, qui réalisa le monument (son nom figure sur le côté droit). L'inauguration eut lieu le 22 août 1920.

D'après la *Gazette de Marche*, on notait notamment la présence de nombreux gendarmes (Libert Godart était ancien gendarme), mais aussi les autorités civiles et religieuses, ainsi que de nombreux élèves. Mis à part l'intervention de M. Modave, qui fut obligé d'assister à la fusillade de 1914, l'accent est avant tout mis sur l'aspect patriotique (officiers, fanfare, ...) et religieux. La cérémonie est d'ailleurs comparable aux enterrements solennels qui accompagnèrent les funérailles des grands généraux de 14-18 ou de héros de cette guerre. On notera une intervention destinée à montrer l'exemple de patriotisme et de dévouement à la jeune génération, et l'équilibre dans la participation de chacune des Communes dans l'inauguration (discours, fanfare/chorale, ...). L'édition du 14 août 1921 du même hebdomadaire rapporte que la première promenade scolaire et de leçon de patriotisme eut pour but le monument de Heure.

Le projet de monument est mentionné dès 1919, dans le livre de l'abbé Marquet. Il signale que : « *Aidée par les parents des victimes et avec le concours de personnes charitables, la Commune d'Heure se dispose à ériger un monument commémoratif à l'endroit où reposent les corps des fusillés* ». Et d'ajouter en substance : « *Oui, qu'on l'élève ce monument ; qu'on le fasse solide comme le roc, qu'on le fasse durable comme l'airain afin qu'en invitant les générations qui se succéderont à prier pour ceux dont il abritera les cendres, il leur apprenne à aimer la Patrie rachetée par le sang des victimes innocentes ; afin qu'il apprenne*

aussi à nos plus arrière-neveux à se souvenir. ».

Longtemps laissé à l'abandon et rongé par la ver- dure, le monument aux martyrs de Briscol a désormais retrouvé sa superbe, honorant ainsi la mémoire de ceux dont il protège la dépouille. N'oublions désormais plus ces paroles de l'abbé Marquet : « *Pour vous, chers lecteurs, s'il vous arrive un jour de visiter la charmante petite localité d'Heure-en-Famenne, ne manquez pas de faire un pèlerinage à ce monument et de déposer une prière sur la tombe de ces martyrs obscurs : ce sont des frères morts pour la patrie* ».

Extraits de la Gazette de Marche relatant l'inauguration du monument de Heure et texte relatif à l'excursion patriotique :

Un grand cortège, précédé d'un piquet de cavaliers et de gendarmes à pied, part de l'église vers 3 heures et se déroule majestueusement vers l'artère conduisant au monument. On y remarque des groupes allégoriques parfaitement composés. Les maisons sont magnifiquement pavoisées et la rue a reçu une décoration spéciale : plusieurs arcs de triomphe avec inscriptions de circonstance. La fanfare d'Érezée scande la marche. Vient ensuite un nombreux clergé suivi de cavaliers en costume d'officiers alliés. Le monument est délicieusement garni de fleurs. Tout d'abord une brabançonne exécutée par la Société chorale de Heure. Puis Modave Gustave, échevin, qui a assisté à la fusillade des malheureux, ouvre la série des discours et rappelle en terme touchant le terrible drame. M. le Doyen d'Érezée prend ensuite la parole et remercie la paroisse de Heure du souvenir qu'elle donne à ses regrettées ouailles. M. Martin, capitaine de réserve et notaire à Baillonville, dans un langage charmant, magnifie l'amour du sol natal et de notre dynastie. Il demande à la jeunesse de venir chercher sur ces tombes, des leçons de patriotisme et de dévouement. M. le Vicaire de Briscol-Érezée rappelle le passage des troupes, l'incendie de Briscol et le long calvaire de ceux qui sont venus ici tomber sous les balles allemandes. Enfin, le R.P. Verstraeten, rédemptoriste de Liège, dans une touchante improvisation, montre que ces pierres parlent un langage qu'il faut s'appliquer à comprendre, le langage du souvenir. M. le Doyen bénit ensuite le monument pendant que des fillettes vêtues de blanc les couvrent de fleurs. Une vibrante brabançonne est exécutée par la fanfare d'Érezée, puis par la chorale Sainte-Cécile. Il pleut. Le cortège se reforme vivement dans l'ordre le plus parfait, et rentre à l'église en récitant le chapelet. M. le Doyen, au nom des habitants d'Érezée et de Briscol, offre à M. le Curé de Heure un magnifique Christ en cuivre, comme témoignage de sympathie et de reconnaissance. Le cortège comprenait un bon millier de personnes. Érezée avait fourni un gros contingent. On avait remarqué dans l'assistance la veuve octogénaire d'une des victimes. La pauvre vieille eut plusieurs syncopes et voulut malgré tout assister à toute la cérémonie.

L'édition du 14 août 1921 du même hebdomadaire signale que la première promenade scolaire et de leçon de patriotisme eut pour but le monument de Heure. D'après le journal, on notait la présence de M. Hody, sous-officier du 3^e Chasseur. Cette cérémonie rassem-

bla plusieurs écoles de la région (citons entre autres Barvaux et Porcheresse). La cérémonie débuta à l'école des garçons (où furent détenus les quatre malheureux), puis tout le monde se rendit avec le drapeau pour assister, en l'église de Heure, à la messe du Requiem. Ensuite, le cortège, précédé du drapeau et de la croix (on remarquera l'union de la patrie et de la religion), se rendit au monument, où l'instituteur de Porcheresse relata le martyr des gens de Briscol dans un discours où il rappelait la barbarie des Allemands (« (...) *Les armées germaniques, déjà ivres de sang et de carnage* (...) »), réfutant les accusations de francs-tireurs avancées par les Allemands, rappelle le calvaire des malheureux (4) et les nombreuses atrocités commises par les Allemands. Il appelle les élèves à garder ces martyrs comme exemples et à être eux aussi prêts plus tard à défendre la patrie, et à prendre les armes pour défendre la patrie. Il n'hésite pas à comparer les Allemands à des brutes dont la bestialité vient de leur inculture, et rappelle qu'en plus des morts figurant sur le monument il ne faut pas oublier les déportés morts en captivité. Le discours de M. Bernier, doyen des professeurs, rappelle l'héroïsme de la défense de Liège et du général Leman (5), et signale lui aussi la barbarie allemande (« ... *Ils se ruèrent sur nos villes sur nos villes et nos campagnes où ils se signalèrent par les meurtres, les pillages, les vols, les incendies, et les attentats les plus monstrueux* (...) »), et appelle lui aussi les jeunes à prendre exemple sur leurs aînés. » La cérémonie prit fin vers midi. L'article a été rédigé par un des instituteurs du groupe. On remarquera que dans le premier discours, les fusillés de Briscol sont presque présentés comme des soldats morts pour la patrie, tandis que dans le second discours on insiste bien sur le fait que ce sont des victimes civiles. Le caractère du premier discours est plus impétueux que le second.

(1) Les informations qui suivent ont été puisées dans un mémoire réalisé par un spécialiste local.

(2) Le 14 avril 1917, 464 civils français sont déportés par les Allemands et établis dans le village. Le 6 mai, 59 de ces ménages partent pour Noisieux. 49 de ces familles furent rapatriées le 8 août et 37 autres le 11 novembre. Une soupe populaire fut organisée pour ces réfugiés. Ce sont les seuls autres faits marquants pour le village de Heure durant le premier conflit mondial. Il n'y eut aucune destruction.

(3) GODART Libert Joseph / Sous-officier / de gendarmerie retraité / né à Havelange le 21 juillet 1847 – COLLAS Nicolas Joseph / né à Mormont le 21 avril 1840 – DEVAHIVE Léon Joseph / né à Briscol-Érezée / le 6 juillet 1886 – EVRARD Léon Théodore / né à Liège le 8 janvier 1841 – R.I.P.

(4) Il fait allusion aux *cris de détresse et leurs supplications touchantes*, toutefois d'autres rapports établissent que les quatre firent au contraire preuve d'une profonde dignité, et avancèrent au supplice sans un cri de pitié. Si l'on prend le ton général du discours, il faut voir dans ces propos un argument devant renforcer la barbarie allemande.

(5) D'après lui c'est par vengeance à l'égard de la résistance de Liège que les Allemands commirent des excès. Il ne fait jamais allusion aux accusations de francs-tireurs.

(Texte extrait du mémoire de 1^{re} licence en Histoire de François-Emmanuel Duchêne, année académique 1998-1999, intitulé « *Les monuments aux morts de la Guerre 1914-1918 – La Commune d'Érezée* ».)



Heure (en Famenne). — Monument des fusillés.



Le monument «Briscol» à Heure-en-Famenne - Ancien chemin d'accès.



Le 17 août 2013, au monument «Briscol», commémoration du 99^e anniversaire des événements tragiques de Heure-en-Famenne par les associations patriotiques, en présence des autorités communales de Somme-Leuze et de la population.

